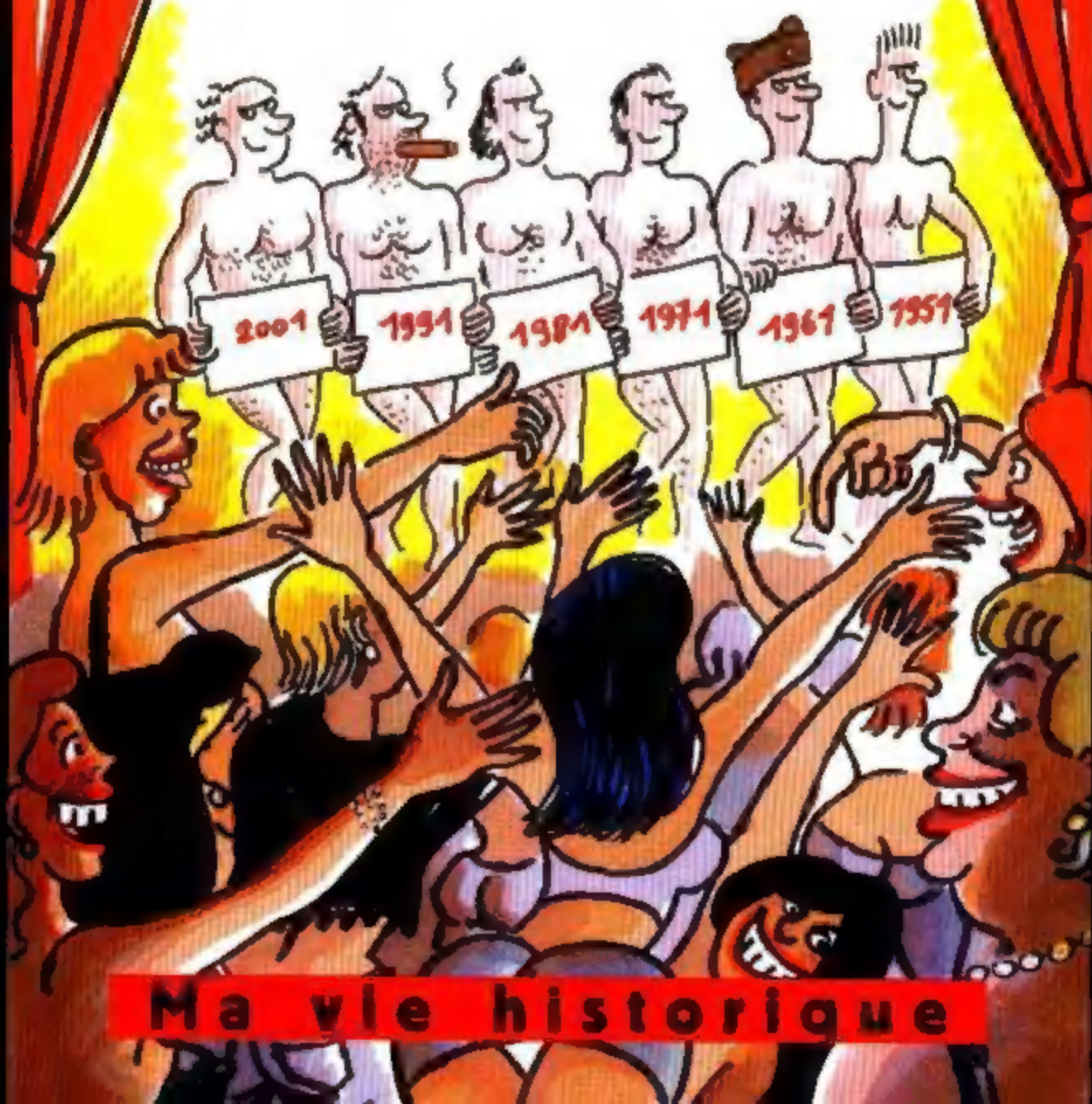


CHARLIE HEBDO

HORS-SÉRIE

WOLINSKI JE MONTRE TOUT!

Préface de Philippe Val



Ma vie historique

« Wolinski ? Il a dessiné partout... Pour la pub, pour *L'Humanité*, pour *Paris Match*, pour *Charlie*, pour j'en passe et des meilleures... »

Le type, casse-couilles gentil, la trentaine chevelue, arborait la moue de mépris de qui s'y connaît en pureté politique. Le genre : je n'ai pas lu Bourdieu, mais je suis d'accord avec lui. Vous savez ce que c'est, parfois on est épuisé. On n'a plus envie de répondre. C'est trop long, trop compliqué. Je me suis contenté de lui lâcher un « Tu n'aimes pas Wolinski ? Laisse tomber, ce n'est pas grave », et je me suis éclipsé, en priant pour qu'il ne me suive pas jusqu'à mon hôtel en m'expliquant pourquoi Wolinski n'est pas dans la ligne.

Mais après, comme toujours quand je démissionne devant une explication, j'ai mauvaise conscience. Alors, j'ai décidé de me rattraper. Je ne sais pas comment tu t'appelles, je ne sais même plus dans quelle ville c'était, mais j'ai décidé de te répondre, du fond du cœur.

Pauvre con. Il n'y a que trois choses dans la vie qui donnent du bonheur : l'amour parfois, l'amitié souvent, et les livres presque toujours. Ces trois choses ne sont pas exclusives les unes des autres et se mêlent fréquemment. On peut très bien ressentir un amour philosophique, une amitié amoureuse, une passion littéraire et philosophique, etc. Mais le reste, tout le reste — le pays dans lequel on vit, son régime politique, son climat, notre niveau de vie, le métier qu'on exerce, notre âge — n'est que moyens, importants, certes, mais seulement moyens ou plutôt « conditions de possibilité » du vrai but : le bonheur que peuvent procurer l'amour, l'amitié et les livres. Étant plutôt littéraire, je donne au mot « livre » un sens qui englobe la peinture, la musique, la philo, bref, tout ce que produit la pensée quand elle travaille à accoucher de quelque chose qui rende un peu plus vivable le chaos du monde.

Cher pauvre con, donc. Excuse ma familiarité, mais c'est pour ton bien. Non, ce n'est pas grave de ne pas aimer Wolinski. C'est juste se priver d'une des sources de plaisir les plus sûres, d'une des jubulations les plus enrichissantes, de l'un des rires les plus réflexifs et de l'une des lucidités les plus impitoyables et joyeuses que l'on puisse trouver quand on habite l'Europe au début du *xx^e* siècle. Que Rimbaud ait trafiqué des armes, ça ne te gêne pas. Ça fait partie du mythe Rimbaud. Au contraire, ça rajoute encore à ton petit frisson quand tu lis *Le Bateau ivre*. Il ne manquerait plus qu'on te gâche le plaisir, hein ?

Si je te dis : Rimbaud, je ne lis pas, il a trafiqué des armes. Tu vas me dire : « Tu mélanges tout. Tu perds quelque chose de sublime, ça n'a rien à voir... »



En réalité, il y a des limites à l'impunité. Céline est un bon exemple : il y a une telle jubilation de la méchanceté chez lui qu'une sale odeur de gaz traîne un peu partout dans ses bouquins, et ça me le rend irrespirable. Dans ses prétendues fictions romanesques, il fait rentrer à coups de marteau une telle part de son racisme paranoïaque que son génie littéraire s'en trouve gâté.

Tous les artistes sont probablement critiquables en tant qu'hommes, mais tous ne pourrissent pas leur œuvre avec leurs obsessions malades. Or, ce qui compte, c'est ce qu'ils nous donnent.

Si tout ce que tu as à reprocher à Wolinski, c'est d'avoir dessiné dans des journaux populaires que tu n'aimes pas, et si c'est pour ça que tu t'en privas, vraiment, je te plains. De plus, si tu le rencontrais personnellement, tu pourrais bien prendre une leçon de droiture, d'humanité et de drôlerie qui te remplirait de confusion d'en avoir pensé du mal un jour...

Quand j'avais vingt ans, je savais que Borges était un vieil aristocrate méchamment de droite, et je ne comprenais pas sa vogue dans les milieux intellectuels de gauche. Puis j'ai lu Borges. Et je me suis dit à moi-même : Pauvre con. Comment, au nom d'un préjugé, as-tu pu te priver d'un plaisir pareil pendant tant d'années ? Ça ne m'empêche pas aujourd'hui d'être agacé par certaines de ses considérations qui recoupent la politique. Mais elles sont assez rares dans une œuvre particulièrement généreuse pour le lecteur paisible qui souffre et va cherchant son paradis.

J'évoque Borges parce que, précisément, il a avec Wolinski un point commun qui n'est pas pour rien dans le plaisir que l'on a à le fréquenter. Chacun dans son œuvre se livre fréquemment à un exercice bien particulier : le dialogue avec un autre qui est soi-même à une autre époque, ou dans une autre situation. Ils se mettent en scène, et contredisent, engueulent, s'attendrissent ou plaisantent avec l'autre moi. Chez Borges, on rencontre cette mise en scène dans divers textes, tels que *Borges et moi*, *L'Autre*, etc. On trouve déjà cette situation chez Villon... Ça marche toujours, parce que ça donne une liberté extrême. On peut se montrer sous son pire aspect, « l'autre » s'en sort toujours, puisqu'il en a conscience, s'en moque, ou se livre à la critique la plus cruelle. Dans cet exercice, Wolinski est un maître. Parfois, lorsque je finis de lire une de ses planches, je me dis : le salaud, comment il fait ? Pourquoi ça me fait un tel effet ? Oui, bien sûr, c'est très bon, je peux y trouver toutes sortes de qualités objectives, mais aucune raison n'épuise le charme ressenti.

Finalement, avec les années, j'ai fini par trouver la raison. Un soir d'été, en pleine nature, couche-toi dans l'herbe, sur le dos. Tu entends des bruits d'animaux, des froissements d'ailes de chouette, un chat qui glisse dans les herbes, des crissements d'insecte, un aboiement lointain, le vent dans les feuilles, regarde le ciel, tu vois des étoiles, des galaxies, des comètes, sous ton dos tu sens

l'herbe, la terre, sous ta main, un caillou... La totalité de ce que tu perçois de l'Univers existe pleinement, sans pouvoir faire autrement que d'exister. Le caillou ne peut être que caillou, l'étoile, une étoile, le chat, un chat, le vent, du vent... Tout ce qui existe est condamné à une nécessité d'exister sous la forme que l'enchaînement universel des causes et des effets entraîne. Dans cette immensité, tout existe sans avoir le choix d'exister. Il n'y a que sur Terre, cette petite planète perdue dans le cosmos, qu'une espèce de singe avec peu de poils est pourvu d'une faculté unique : la conscience d'avoir conscience. Si le caillou ne peut pas être autrement que caillou, l'homme, lui, peut être autre chose. Il choisit. Il peut se tromper. Il a une conscience réflexive. Il peut marcher à son malheur, ou se désintéresser de sa propre vie, ou cultiver le bonheur. Il peut être libre ou aliéné, sans que personne ne l'y oblige. Il peut être une personne admirable, heureuse, ou un pauvre con malheureux, insensible aux bonheurs de la vie. Il peut cultiver sa capacité au bonheur, ou s'enfermer dans le malheur... Dans un univers où tout n'est que cause et conséquence, il est le seul à avoir le choix.

Or, au fond, qu'est-ce qui nous rend heureux, une fois satisfaits nos besoins vitaux ? Pas notre frénésie consummatrice, non. Qu'est-ce qui nous donne la sensation d'être pleinement ? Le fait d'expérimenter que l'on peut penser notre vie. Nous avons conscience d'exister pleinement quand nous nous pensons. Tous les grands artistes nous convoquent à cette expérimentation. La liberté, c'est de choisir de les fréquenter, afin de ressentir ce qu'ils nous transmettent de cette conscience d'être. L'aliénation, c'est de les ignorer, et de subir, comme un animal ou un végétal, le chaos du monde. Le charme de Wolinski ne vient pas d'autre chose. Il pense l'autre, qui est lui. Il se pense. Non seulement il a une idée de lui-même et du monde, ironique, pleine de fantaisie et de pénétration, mais il a l'idée de cette idée. Il a conscience d'avoir conscience. Il exprime l'existence d'un rapport entre moi et ma conscience, et, ce faisant, il expérimente la liberté humaine. Voilà pourquoi Wolinski fait partie de cette famille, précieuse entre toutes, des créateurs euphorisants. Car le bonheur humain ne naît pas d'autre chose que de l'exercice de cette faculté.

Si le Wolinski dialoguiste est souvent virtuose, ce que tu reconnaîtras facilement, prends la peine de considérer également le dessinateur. Avec un minimum d'effets, une apparente simplicité, c'est tout un caractère qui se déploie en quelques coups de crayon dont la maîtrise — c'est-à-dire la liberté — te réjouira forcément, si tu te donnes la peine d'y réfléchir... Il peut m'arriver de m'ennuyer ou d'être déprimé en lisant *Paris Match*. Puis je tombe sur le dessin de Wolinski. Et c'est un bonheur inattendu. Wolinski peut bien dessiner où il veut. L'important, c'est qu'il dessine. Le plus possible. Du moment qu'il fait du Wolinski, je rends grâce... Être son contemporain est une des raixins qui me font préférer vivre aujourd'hui plutôt qu'à une autre époque.

Philippe Val

LE PUCEAU

1951. JE VOYAGEAIS EN ITALIE AVEC UN COPAIN. NOUS ALLIONS À GÈNES À MOTO. PENDANT QU'ELLE ME LAVAIT LA DITE DANS LE LAVABO, JE LOUHAIS SUR SES SEINS TOMBANTS. C'EST MOI QUI AVAIS HÉRITÉ DE LA PLUS MOCHE.



ET POURTANT, C'EST DANS CE PETIT BORDEL ITALIEN QUE JE SUS POUR LA PREMIÈRE FOIS CE QUE C'ÉTAIT QUE LE PLAISIR DE LA CHAIR. J'AVAIS 17 ANS ET J'ÉTAIS PRATIQUEMENT PUCEAU.



J'AVAIS LEJANDANT DÉJÀ EU UNE EXPÉRIENCE AMOUREUSE AVEC JULIETTE, UNE JEUNE MARSEILLAISE DE 22 ANS. QUAND ELLE S'ÉTAIT DÉSHABILLÉE, J'AVAIS ÉTÉ TERRIFIÉ PAR SON TRIANGLE TRÈS POILU. C'ÉTAIT DONC ÇA, LE SEXE DONT J'AVAIS TANT RÊVÉ.



QUAND JE SENTIS VENIR LA CRISE, JE ME LEVAIS PRÉCIPITAMMENT ET J'ALLAIS HUMECTER LE LAVABO DE MON SPERME AFIN DE NE PAS FAIRE UN ENFANT À JULIETTE, QUI SUR LE LIT CONTEMPLAIT SON AMANT AVEC STUPÉFACTION.



JE L'AVAIS À PEINE CARESSÉE, ET PUIS J'AVAIS TÂTONNÉ MALADROITEMENT POUR TROUVER L'ORIFICE. J'ÉTAIS ENFIN ARRIVÉ À LA PÉNÉTRER ET, IMMOBILE, J'ATTENDAIS QUE ÇA VIENNE.



JE NE SAVAIS PAS QU'IL FALLAIT BOUGER! PERSONNE NE ME L'AVAIT JAMAIS DIT.

J'HABITAIS BRIANÇON À CETTE ÉPOQUE. LE VIEUX TYPE QUE JE SERAI PLUS TARD M'ATTENDAIT SUR LA ROUTE, DE SAINT-CHAFFREY. IL A MARCHE À CÔTÉ DE MOI EN BOUGONNANT COMME IL FAIT TOUJOURS. PIKE QUE S'IL ÉTAIT MON PÈRE!



ELLE EST
ADORABLE, CETTE
PETITE JULIETTE.
TU L'AS BAISÉE
COMME UN
COCHON.

FAUT BIEN
QUE T'APPRENNE!
PEUT-ÊTRE QUE
J'SUIS PAS
DOUÉ.

JE ME DEMANDE POUR QUOI
TU ES DOUÉ? COMMENT
UN HOMME AUSSI EXCEPTIONNEL
QUE MOI A PU ÊTRE UN
JEUNE AUSSI MÉDIocre.
IL Y A LÀ UN MYSTÈRE
QUE JE N'ARRIVERAI
JAMAIS À
PERCER.

J'AI FAIT UN
DESSIN VRAIMENT
FIGNOLE. J'AI
DANS MON
CARTABLE, VOUS
VOULEZ LE VOIR?

AH, OUI, CE DESSIN.
JE L'AI
ENCORE.

VOUS
GARDEZ
MES DESSINS,
ÇA, C'EST CHIC!

DEUX ANS PLUS TARD, J'AI MONTRE
LE MÊME DESSIN AU DESSINATEUR
BOSC. IL HABITAIT UNE SORTE DE
COULOIR DANS UNE PENSION DE
FAMILLE DE FONTENAY-SOUS-BOIS.
DIFFICILE DE TROUVER PLUS SINISTRE
COMME EN DROIT. IL A REGARDÉ MON
DESSIN AVEC CURIOSITÉ PUIS IL
M'A DÉVISAGÉ LONGUEMENT. JE NE

SAVAIS PAS
QU'IL ALLAIT
DEVENIR UN
AMI TRÈS
CHER.

TU VEUX DEVENIR DESSINATEUR?

J'SAIS
PAS

TU
DEVRAIS
CONTINUER.
TU DESSINES
BIEN

LORSQUE JE L'AI RENCONTRE
À NOUVEAU, PLUSIEURS ANNÉES
PLUS TARD, IL SE SOUVENAIT DE
MA VISITE.

C'ÉTAIT
INTÉRESSANT!

Bof,
TU
PARLES!

BOSC S'EST SUICIDÉ.
LE MÉTIER D'HUMORISTE
EST DANGEREUX.
TROP DE REGUL, TROP DE
LUCIDITÉ, TROP D'IRRÉSPECT,
D'INCAVOYANCE, DE DÉGOÛT,
TROP DE QUESTIONS
SANS RÉPONSES...

MAIS, EN 1954, JE NE ME
POSAIS PAS BEAUCOUP DE
QUESTIONS. JE M'EN
FOUAI D'AVOIR MAL
BAISÉ JULIETTE.

CHIC,
JE NE
SUIS
PLUS
PUCEAU!

WOLINSKI

DESSINE-MOI UN CON

EN 1953, ON N'AVAIT PAS COMME AUJOURD'HUI DES REVUES PORNO, ET JE N'AVAIS JAMAIS VU UN CON DE PRÈS.



VOUS M'AVEZ FAIT PEUR! VOUS POURRIEZ PRÉVENIR LORSQUE VOUS DÉBARQUEZ

AN! AN! AN!



IL SAVAIT TOUT, FORCÉMENT, PUISQU'IL ÉTAIT L'HOMME QUE JE SERAI DANS TRENTE ANS. MAIS MOI, JE NE SAVAIS RIEN DE LUI. IL NE RÉPONDAIT JAMAIS À MES QUESTIONS.

POURQUOI NE DEMANDES-TU PAS À MARIANNE DE TE MONTRER SA FOUFOUNE?

VOUS ÊTES, POU, CE N'EST PAS SON GENRE.

POURQUOI VENEZ-VOUS TOUTOULAS ME TOURMENTER? VOUS ME DÉGOUTEZ DE VIEILLIR!



AU LIEU DE RÉVISER MON BAC, JE DESSINAIS DES FEMMES, LES JAMBES ÉCARTÉES ET JE BANDAIS DOULOUREUSEMENT.



C'EST CACHÉ SOUS LES POILS. LEUR BAZAR.

CE N'ÉTAIT PAS LA PREMIÈRE FOIS QU'IL ME SURPRENAIT AINSI.



T'ES VRAIMENT PAS DOVÉ POUR DESSINER LES CHATTES.

C'EST PAS FACILE!

QU'EST-CE QUE J'ÉTAIS CON À TON ÂGE! CE N'EST PAS CROYABLE!



L'AUTRE JOUR, JE SUIS ARRIVÉ À LUI TOUCHER LES SEINS.

TU FERAIS MIEUX DE RÉVISER TON BAC, ESPÈCE DE BON À RIEN!



JE PENSE TROP AUX FEMMES. VOUS POURRIEZ AU MOINS ME DIRE SI JE VAIS COLLER OU RÉUSSIR?

IL PART COMME IL ARRIVE, SANS PRÉVENIR.

J'AI UNE DE CES ENVIES DE BAISER!



À QUOI PENSES-TU, CHERI?



À MA JEUNESSE.

SALUT, PETIT CON!

OUAH!



JE NE L'AIMAIS PAS, MAIS PARFOIS IL M'APPRENAIT DES TRUCS SUR MOI.



TIENS, REGARDE, C'EST FAIT COMME ÇA, ENFIN À PEU PRÈS... TU SAIS, ELLES SONT TOUTES DIFFÉRENTES. MERDE! J'Y ARRIVE PAS PLUS PLUS!

AN! AN! VOUS N'ÊTES PAS PLUS DOVÉ QUE MOI.

JE REMETS
LES PENDULES
À L'HEURE.



IL NE FAUT
PAS HESITER
À PRATIQUER
LE DOUBLE
LANGAGE.



LE REDRESSER
N'EST PAS
EN DANGER.



TU N'EN AS PAS MARRE, DE
DESSINER DES HISTOIRES DE
CUL ?

JE NE ME
POSE JAMAIS
CE GENRE
DE QUESTION



TU PENSAS QUE TU
DEVENDRAIS DESSINATEUR,
QUAND TU ÉTAIS JEUNE ?

NON.



JE VOULAIS FAIRE
UN VRAI MÉTIER :
ARCHITECTE, MÉDECIN,
MAIS J'ÉTAIS SI
PARESSEUX.
UN VRAI
BRANLEUR !



TOI,
PARESSEUX ?
TU TRAVAILLES
TOUT LE
TEMPS !

JE FAIS BEAUCOUP
DE CHOSSES, MAIS
JE NE TRAVAILLE
PAS.

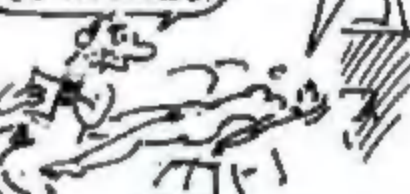


L'AMOUR DANS LA JOURNÉE,
C'EST GÉNIAL !



QU'EST-CE QUE TU FAIS ?
VIENS !

JE REGARDE.



FAIS VOIR TON
DESSIN.

AH, VOUS
VOILA
ENCORE !

VIENS, VIENS...

J'ARRIVE



VOILÀ, C'EST
FAIT COMME
ÇA, UNE
CHATTE.

CE QUE
C'EST
BEAU !

MERCI.



IL EST PARTI.
JAMAIS, BONJOUR,
QU'IL NI AU REVIR,
CELUI-LÀ !

ÇA ME DÉGÔTE.
LORSQUE
JE PENSE
QUE JE ME
BRANLE
PENDANT
QUE CE VIEUX
SALAUD SE
TAPE MA
FUTURE
FEMME !



WOLINSKI

1950

PREMIERS DESSINS



Lida et Ziegfried Wolinski, mes parents.



Mon père et moi en 1936.



Je suis né à Tunis en 1934.
Dès que j'ai su tenir un crayon,
je me suis mis à dessiner.
Mon père, qui est mort tragiquement
lorsque j'avais deux ans, aimait dessiner aussi.
J'ai conservé cette évocation du Juif errant,
copie méticuleuse, à l'encre de Chine,
d'une gravure du peintre allemand Lilien.





J'ai commencé à dessiner des cow-boys, et des frégates avec plein de canons, sur les papiers d'emballage des gâteaux de la pâtisserie Chez les nègres, appartenant à mon grand-père David Bembaron, et puis, vers onze ans, je me suis pris de passion pour Villon et je me mis à dessiner des pendus.



ON NE CHOISIT PAS SES SOUVENIRS

PARIS. HIVER 1956



TROMPÉES PAR NOTRE GENTILLESSE ET LA GRANDEUR DU CADRE DE L'ÉCOLE NATIONALE DES BEAUX-ARTS, LES FILLES NE SE MÉFIAIENT PAS. LE PIÈGE SE REFERMAIT SUR ELLES DÈS QU'ELLES PÉNÉTRAIENT DANS L'ATELIER. JE N'ÉTAIS PAS TRÈS FIER DE MOI, MAIS LES NOUVEAUX DEVAIENT OBEIR À TOUS LES CAPRICES DES ANCIENS AU NOM DE LA SACROSAINTE TRADITION DE L'ÉCOLE.



J'AI VU DES FILLES PLEURER, SE FÂCHER, NOUS RAIRE LE COUP DU MEPRIS, D'AUTRES SE PROMENAIENT PENDANT DES HEURES DANS L'ATELIER, AVANT DE SE DÉCIDER AU STRIP-TEASE. SANS PROBLÈMES, IL Y'EN AVAIT CERTAINES QUI SE DÉSHABILLAIENT TOUT DE SUITE, SEMBLAIENT MÊME Y PRENDRE DU PLAISIR. ELLES REVENAIENT PARFOIS.



CHÂTELLAILLON - ÉTÉ 1956 -



PENDANT L'ÉTÉ, POUR GAGNER UN PEU D'ARGENT, JE TRAVILLAIS DANS LE GARAGE DE MON ONCLE À CHÂTEAUBOURG. SA PETITE FAMILLE PASSAIT LES VACANCES AU BORD DE LA MER. LE TEMPS D'UN WEEK-END, J'ÉTAIS VENU LES RETROUVER. AVEC MES 22 ANS, J'ÉTAIS UN VIEUX POUR LA PETITE BANDE D'ADOLESCENTS DE LA PLAGE...



ALORS, ÇA SE PASSE BIEN, LES VACANCES?

DEVINE LE QUE J'AI FAIT HIER SOIR AVEC LA GROSSE BLONDE?

BRavo! DEPUIS LE A 15 ANS, TU N'ES PAS EN RETARD!

ELLE M'A FAIT UN TRUC, QUE J'AI PAS AIMÉ.

Ouais, j'vois ce que c'est.

APRÈS LE DÎNER, LA PETITE BANDE S'EST RETROUVÉE SOUS UNE GRANDE TENTE POUR FUMER ET DIRE DES CONNERIES.

LA GROSSE BLONDE AVAIT 17 ANS, JE ME SUIS DÉSHABILLÉ. PENDANT QUE LES GAMINS CHANTAIENT, BRICAIENT, CHANTAIENT, ELLE S'OCCUPAIT DE MOI.

ON SE FAUT À POIL!

OUI!

NON!

INTERDICTION D'ALLUMER UNE ALLUMETTE!

TRICHEUSE, TU AS GARDÉ TON SHORT!

EH! Y'EN A QUI FONT DES TRUCS!

JE M'EN VAIS, LES PARENTS VONT LE SAVOIR!

N'EN ME TOUCHE PAS

ILS SONT PARTIS DANS LEURS VILLAS DE LOCATION, JE SUIS RESTÉ SEUL AVEC ELLE. NOUS NE NOUS ÉTIONS PAS RHABILLÉS. NOUS AVONS FAIT L'AMOUR SUR LE SABLE.

APRÈS L'AVOIR RACCOMAGNÉE, J'AI MARCHE UN PEU SUR LA PLAGE. UN HOMME M'A REJOINT. C'ÉTAIT L'HOMME QUE JE SERAI À 50 ANS. IL NE DISAIT RIEN, IL SEMBLAIT SONGEUR.

LE QUI EST BON EN MOI, VOUS VOUS EN FOUTEZ! VOUS NE VOUS INTERESSEZ QU'À LA BOUE!

POURQUOI DIS-TU ÇA?

JE NE VOUS VAIS QUE LORSQUE C'EST IMPORTANT POUR VOUS. JAMAIS LORSQUE C'EST IMPORTANT POUR MOI.

QU'EST-CE QUI EST IMPORTANT POUR TOI?

CELLE QUE J'AIME! AVEC ELLE, LORSQUE NOUS SERONS MARIÉS ÇA SERA MERVEILLEUX DE FAIRE L'AMOUR. MAIS CE SOIR-LÀ, NE COMPTÉ PAS! ET POURTANT LORSQUE J'AURAI VOTRE ÂGE, JE ME SOUVIENDRAI DE CE SOIR.

ON NE CRÉDITE PAS SES SOUVENIRS

J'EN AI MARRE D'ÊTRE LOIN D'ELLE, J'AI PEUR DE LA PERDRE. LES ÉTUDES D'ARCHITECTURE SONT SI LONGUES, ET PUIS JE SENS BIEN QUE JE N'ARRIVERAI JAMAIS À PASSER L'ADMISSION. QU'EST-CE QUE JE VAIS FAIRE DANS LA VIE? JE NE CESSÉ D'Y PENSER.

JE NE VEUX PAS TE DÉPRIMER ENCORE PLUS. MAIS C'EST LE GENRE DE QUESTION QU'ON SE POSE AUSSI À CINQUANTE ANS.

WOLINSKI

GUERRE D'ALGÉRIE

J'ÉTAIS SERGENT AU CENTRE SAHARIEN D'EXPERIMENTATION ATOMIQUE DE REGGANE.

J'AIME LE DÉSERT.

QUAND JE NE DÉCOUVRAIS PAS AVEC LES TAMPONS DE MON BUREAU À L'ÉTAT-MAJOR, JE DESSINAIS OU JE ME PROMENAIS DANS LES MISÉRABLES PALMIERES DES ENVIRONS.



REGGANE ÉTAIT LOIN DES OPÉRATIONS MILITAIRES. IL FAISAIT SO À L'OMBRE. MAIS NOS LOGEMENTS ÉTAIENT CLIMATISÉS. LA NOURRITURE ÉTAIT CONVENABLE. IL NE NOUS MANQUAIT RIEN...

AÏCHA, LA SEULE PUTAIN DE REGGANE, ÉTAIT UN SUJET DE PLAISANTERIE POUR TOUTE LA BASE. ELLE HABITAIT UN PEU À L'ÉCART DE LA PALMIÈRE.



DANS LA COUR, UN TYPE ACCABUPI ME FIT SIGNÉ D'ENTRER.



J'N'AVAIS PAS TOUCHÉ À UNE FEMME DEPUIS PLUSIEURS MOIS.



DANS LE DÉSERT, LES FEMMES VIEILLISSENT VITE!



AÏCHA N'ÉTAIT PAS BRIGITTE BARDOT, MAIS SON CORPS ÉTAIT DOUX, ET SON SEXE ACCORANT.



ELLE ME FIT MÊME UNE PETITE
PIPE AMICALE. PUIS EN
CLIGNANT DE L'ŒIL

ELLE ME
DÉCLARA
FIEREMENT:

KIF KIF
PUTAIN
FRANÇAISE!

JE REVINS À PIED À LA BASE, MAIS JE
N'ÉTAIS PLUS SEUL.

AH! AH!
KIF KIF,
PUTAIN
FRANÇAISE!
JE NE L'AI
JAMAIS
OUBLIÉ!

VOUS N'OUBLIEZ
JAMAIS CE QUE J'AI
ENVIE D'OUBLIER!

DEPUIS MON ENFANCE, IL M'APPARAÎSSAIT
AU MOMENT OÙ JE M'Y ATTENDAIS LE
MOINS. C'ÉTAIT L'HOMME QUE JE
SERAIS À 50 ANS. JE NE L'AIMAIS PAS,
C'EST PAS COMME ÇA QUE J'AVAIS ENVIE
D'ÊTRE PLUS TARD. IL AVAIT L'AIR RIQUARD
ET CYNIQUE. IL ME BOUSCULAIT ET ME
TRAITAIT EN GAMIN.

IL M'ACCOMPAGNA JUSQU'À MON BARAQUEMENT.

QUAND JE PENSE
QUE J'AI PERDU
28 MOIS DE MA VIE
À L'ARMÉE, ÇA ME
REND
FOU.
MAIS
TOI, TU
AS L'AIR
DE T'EN
FOUTRE!

JE N'AI PLUS
QUE 6 MOIS
À TIERER!

FINALEMENT, T'EN ES
PAS SÛRAL ICI, HEIN?
TU ES TRANQUILLE,
PAS DE SOUCIS. T'UTÉ
LA COULET D'OUCE,
AVOUE QUE T'AS
LA TRAVAILLE DE
RETOURNER À LA
VIE CIVILE?

PUISQUE VOUS
FAITES LES
QUESTIONS ET
LES
RÉPONSES!

JE ME DEMANDE CE QUE JE M'AI FAIT?
JE NE SUIS BON À RIEN.
J'AI ESSAYÉ D'ÊTRE ARCHITECTE.
ÇA N'A PAS MARCHÉ. J'AI ESSAYÉ LE
COMMERCE, MAIS JE SUIS
NUL.

"HARA-KIRI" A PUBLIÉ
MA PARODIE DE D'APRÈS
LA BATAILLE DE VICTOR
HUGO. MAIS CE SONT DES
FACHÉS, AVEC EUX, JE
NE GAGNERAIS PAS UN
ROND.

CE N'EST PAS AVEC
MES PETITS DESSINS
QUE J'ARRIVERAI À
FAIRE VIVRE MA
FEMME ET MA GOSSE!

IL FAUT FAIRE
CE QU'ON SAIT
FAIRE. M'ADIT COLUCHE
UN JOUR.

QUI?

CE SOIR, COMME TOUTES LES SOIRS, JE SUIS
ALLÉ AU BORD DE LA FALAÏSE VOIR LE
DÉSERT SCINTILLER SOUS LA LUMIÈRE
DES ÉTOILES D'UN
CIEL IDEALMENT
PUR.

FAIRE CE QU'ON
SAIT FAIRE?
MAIS JE
NE SAIS
RIEN
FAIRE!

COLUCHE!
D'ARRÊTER
MAM!
JE ME
DEMANDE
QU'EST-CE?

IL N'ÉTAIT PLUS LÀ.
D'AILLEURS, C'ÉTAIT
L'HEURE D'ALLER AU TRAVAIL.

1960

GUERRE D'ALGÉRIE



À dix-huit ans,
dans les rues
de Tunis.

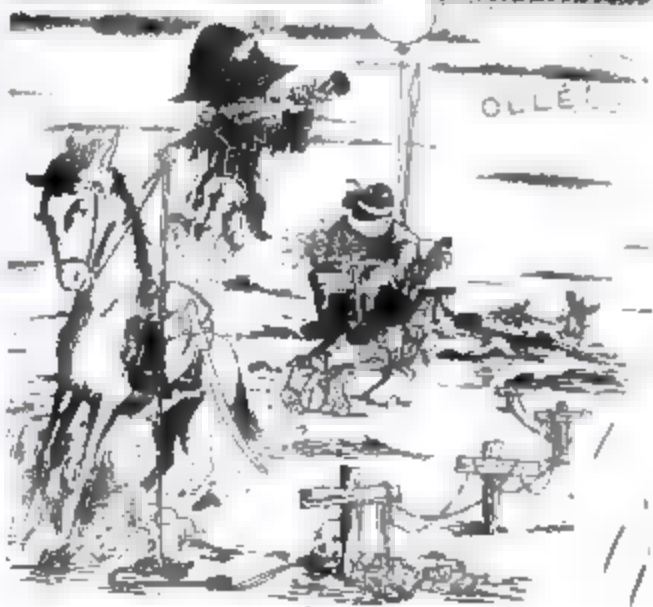


J'étais soldat ■ Algérie lorsque les premiers numéros du journal *Hara-Kiri* sont sortis. À ma première permission en France, je leur apportai les planches parodiant *Après la bataille*, de Victor Hugo, que j'avais dessinées à Reggane, centre d'expérimentation atomique, en plein désert. J'étais, bien sûr, à cette époque très influencé par Willy Elder, le dessinateur du journal *Mad*, complice de Harvey Kurtzman, génial humoriste que, plus tard, lorsque je devins rédacteur en chef de *Charlie mensuel*, je fis venir à Paris. Mais en 1961, à mon retour de l'armée, je ne ■ pas ce que j'allais devenir. Je savais confusément qu'il ne fallait pas que je quitte la famille *Hara-Kiri*. Cette photo est la plus ancienne que j'aie. On y voit la femme de Gébé, celle de Topor, Topor, Fred et Cavanna.

Début de « Hara-Kiri »



« C'est un monde, dans l'ombre, où l'on ne voit rien, où l'on ne sent rien, où l'on ne pense rien. »



C'est au Espagnol de l'armée en déroute
Qui se traînent sanglant sous le bord de la route,
Mâtant, brisé, levé et saisi plus qu'à mortel

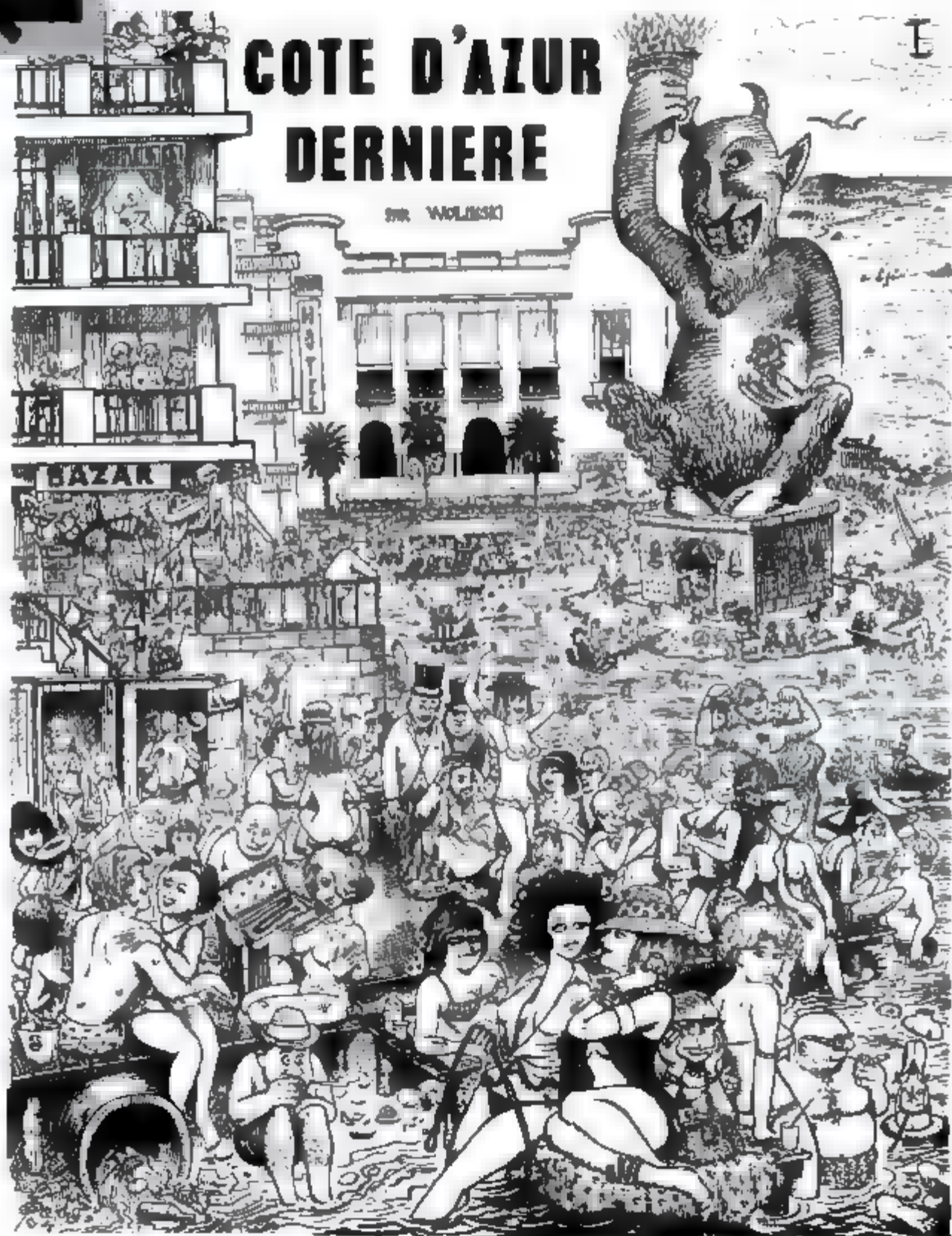


1960

► Début de « Hara-Kiri »

COTE D'AZUR DERNIERE

MR. WOLSKI



« La Reine des pommes » »

Dans ■ début des années 60, je continuais ■ dessiner « compliqué », avec plein de personnages. C'était l'époque où je ne savais pas que je pouvais ■ des idées. Nous étions tous fous du romancier américain Chester Himes. Avec Melvin Van Peebles, jeune Noir américain vivant à Paris, ■ avons adapté *La Reine des pommes* pour *Hara-Kiri* — un de ■ rares essais dans le domaine de ■ BD. Melvin, plus tard, retourna ■ États-Unis, où il fit une grande carrière en tournant des films où il était scénariste, metteur en scène, acteur principal ■ auteur ■ la musique. Sacré Melvin ! À Paris, il avait trois numéros de téléphone, un pour chacune de ses copines.



CAVANNA

LE JOUR, JE TRAVILLAIS DANS LA BONNETERIE FAMILIALE. LE SOIR, JE DESSINAIS POUR LE JOURNAL "HARA-KIRI". CELA NE POUVAIT PLUS DURER. J'ÉTAIS ARRIVÉ AU POINT DE RUPTURE.

IL Y A UNE LIMITE À CE QU'UN HOMME PEUT SUPPORTER.

1963. CE TYPE EFFONDRE, C'ÉTAIT MOI. DEPUIS QUE J'ÉTAIS REVENU DE LA GUERRE D'ALGERIE, RIEN N'ALLAIT PLUS POUR MOI DANS MA VIE PROFESSIONNELLE ET DANS MA VIE PASSIONNELLE.

ALLEZ, PETIT CON, TE LAISSE PAS ABATTRE!

ELLE EST À MOI. JAMAIS JE NE LA LAISSERAI ME QUITTER!

NE T'OCCUPE PAS D'ELLE. ELLE T'A DÉJÀ QUITTÉ DANS SA TÊTE. OCCUPE-TOI DE TOI, ET ELLE TE REVIENTRA PEUT-ÊTRE.

MOI, SI J'AVAIS LE COURAGE, JE LAISSERAI TOMBER LE COMMERCE, ET JE ME FERAIS QUE DU DESSIN, MAIS J'AI LA TRAVAILLE!

JE NE SAIS PAS SI JE SUIS VRAIMENT UN DESSINATEUR. VOUS L'AVEZ-VOUS?

CE QUE JE SAIS, C'EST QUE TU NE SERAS VRAIMENT UN DESSINATEUR QUE SI TU NE FAIS QUE DESSINER. QUE SI TU NE PENSES QU'À DESSINER!

LES PROBLÈMES QU'ON PEUT RÉSOUDRE SONT PLUS ANGOISSANTS QUE CEUX QU'ON NE PEUT PAS RÉSOUDRE PARCEQU'ILS DEMANDENT DU COURAGE!

MARDI, 24H. LA RÉUNION HEBDOMADAIRE DU JOURNAL "HARA-KIRI" SE TERMINE.

EUH, DIS, BERNIER, TU N'AVRAIS PAS CENT FRANCES. J'AI PLUS UN ROND.

ON VA ALLER BOIRE UNE BOUTEILLE DE CHAMPAGNE CHEZ JOSÉ ET JE VAIS ESSAYER DE LE TAPER DE 400 F POUR PETIT WOLIN.

ON EST LES PLUS FORTS! ALLEZ, ON EN BOIT UNE AUTRE!

NON, CE COUPÉ, JE SUIS CRABÉ, JE RENTRE.

JE TE RACCOMMANDE, SI TU VEUX.

BERNIER N'ÉTAIT PAS ENCORE LE PROFESSEUR CHOUAN ET CAVANNA ÉTAIT LE RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL À CETTE ÉPOQUE. IL M'IMPRESSIONNAIT BEAUCOUP, IL AVAIT PRATIQUEMENT CONSTRUIT SA MAISON DU PLESSIS-TRÉVISE DE SES MAINS D'ANCIEN MAÇON. ELLE ÉTAIT ENFOUÉE SOUS DES ARBRES QU'IL AVAIT PLANTÉS LUI-MÊME. EN CHEMIN, IL ME RACONTAIT CE QU'IL ALLAIT ÉCRIRE, PLUS TÂRD, DANS SES LIVRES: SON PÈRE, MARIA, LES CAMPS, LES FEMMES, SON CHIEN, LA MISÈRE...

LORSQUE JE ME GARAIS DEVANT CHEZ LUI, JE SAVAIS QUE J'EN AVAIS ENCORE UN MOMENT.

TROP NERVE, CAVANNA
N'ARRIVAIT PAS À SE COUCHER.
DANS LE SILENCE DE LA NUIT,
JE L'ÉCOUTAIS PARLER, PARLER.

CROIS-TU QUE J'AI
RAISON SI JE LÂCHE
MON BOULOT POUR NE
FAIRE QUE DU DESSIN?

AH! AH! AH!

POURQUOI
RIGOLÉS-TU?

CAVANNA,
J'AI UN
CONSEIL À
TE DEMANDER.
ÇA NE VA PAS,
MA VIE, EN
CE MOMENT

OH,
J'AI BIEN
SENTI
QUE TU
N'ALLAIS PAS
BIEN.

JE SAIS SEULEMENT
UNE CHOSE, C'EST QUE
TU NE PEUX PAS FAIRE
DEUX CHOSSES À LA FOIS.
SI TU VEUX VRAIMENT
ÊTRE UN
DESSINATEUR,
FAUT QUE
TU NE PENSES
QU'À DESSINER.
LÈVE-TU
DESSINER
TOUT LE
TEMPS!

OH, RIEN,
JE PENSE
QUE PLUS
TARD, JE
RÉPÈTERAI
TOUT LE QUE
TU ME
DIS
AUX
AUTRES

PARFOIS, JE
L'ACCOMPAGNAIS
BOIRE UN
DERNIER
VERRE.
C'ÉTAIT
PLEIN
D'AMOUR
CHÉZ
LUI.

IL AVAIT UNE
VIEILLE POULE
QUI L'ADORAIT.
ELLE LUI
SAUTAIT DANS
LES BRAS ET
LUI DÉCROQUAIT
LES
LÈVRES
EN
GRIGNANT
D'EXTASE.

ÇA DEVIENT
VRAIMENT INTÉRESSANT
LES POULES, SI ON
LES LAISSE VIEILLIR.

JE
MANGERAI
JAMAIS
SES ŒUFS,
JE SUIS
SÛR
QU'ELLE
TE FAIT
DES PIPES.

LORSQUE JE LE TRAVERSAIS AU RETOUR,
LE BOIS DE VINÇENNES ÉTAIT
PRESQUE DÉSERT...

JE SUIS ENFIN RENTRÉ CHEZ MOI.
JE SUIS ALLÉ, COMME CHAQUE SOIR,
REGLER MON DORMIR PAISIBLEMENT
LES ENFANTS. JE ME SENTAIS
SOULAGÉ. J'AVAIS
PRIS UNE DÉCISION
IMPORANTE.

C'ÉTAIT LA PREMIÈRE FOIS QUE JE
NE ME LAISSAIS PAS PORTER PAR
LES ÉVÉNEMENTS. QUE JE NE CÉDAIS
PAS À LA FACILITÉ. JE N'ALLAIS
PLUS FAIRE QUE DESSINER.
MA VIE ALLAIT CHANGER.

OLANSKA

1963

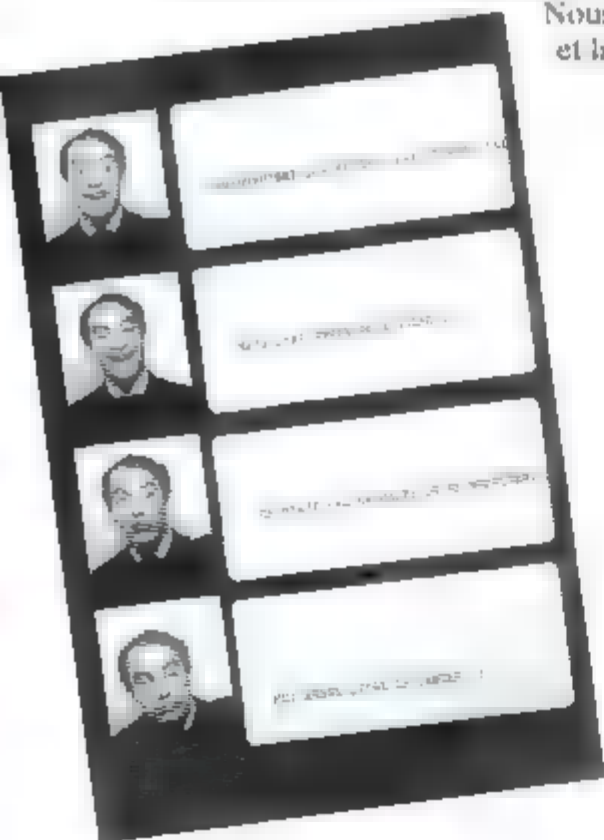
HARA-KIRI



Cavanna m'impressionnait beaucoup, parce qu'il savait tout et avait toujours raison. Il n'a pas changé, d'ailleurs ! Mais j'ai moins peur de lui aujourd'hui qu'à cette époque, où il nous terrorisait, Reiser et moi. Il ne nous faisait jamais de compliments.

Quand c'était bien, il publiait, c'est tout. Ce n'était pas des années faciles, les années 60.

Nous étions si fauchés, si peu sûrs de nous, et la France si coincée !

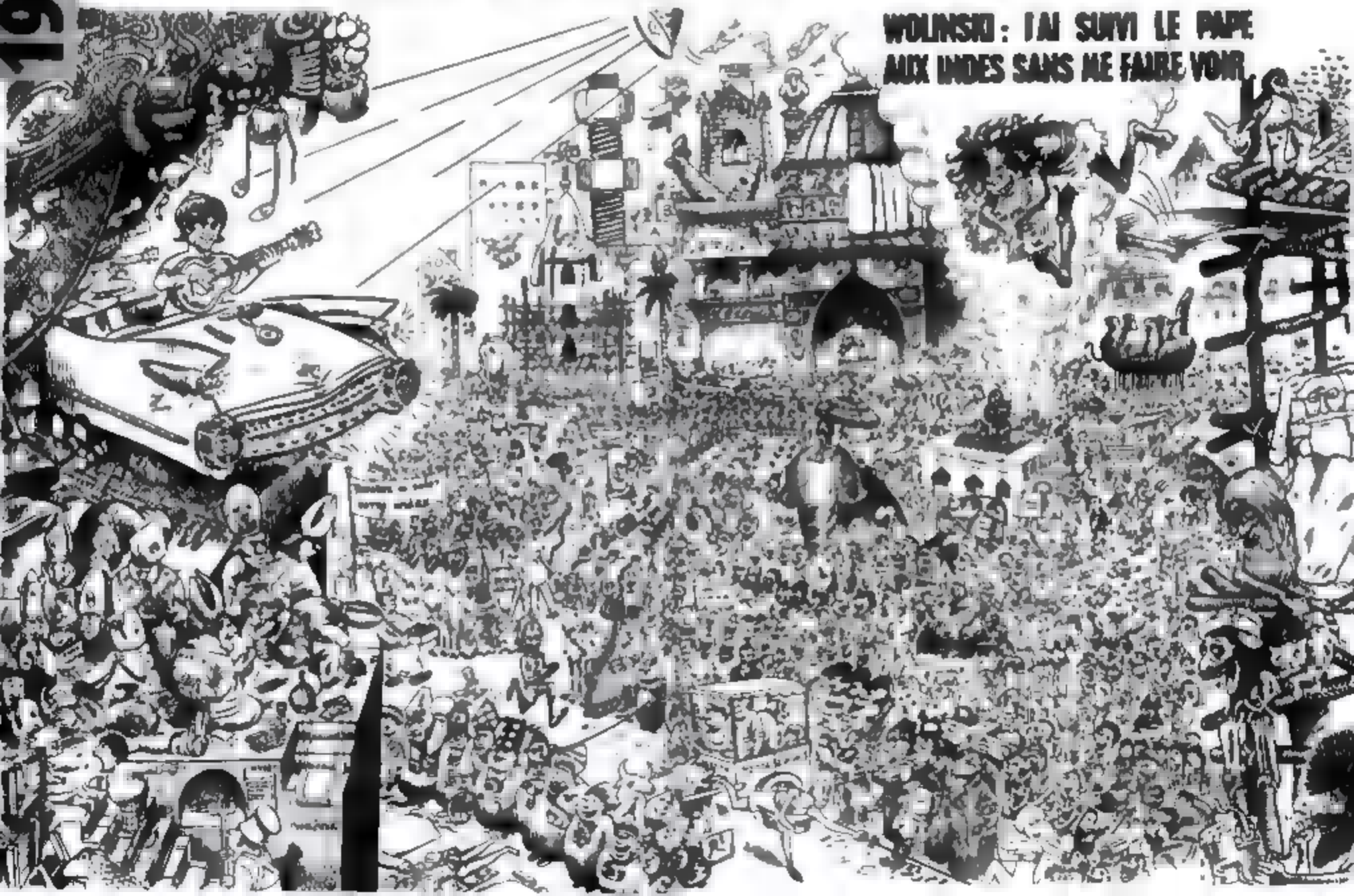


LE BISTROT D'ÉMILE



► HARA-KIRI

**WOLINSKI : J'AI SUIVI LE PAPE
AUX INDES SANS ME FAIRE VOIR**



GRETA



JE ME SENTAIS UN PEU SEUL... À CETTE ÉPOQUE...



J'AVAIS TRÈS BESOIN... D'UN PEU... DE CONSOLATION...



GRETA ÉTAIT REPARTIE L'AIR PAS TROP MÉCONTENTE DE SA VISITE. JE M'ÉTAIS REMIS À MA PAGE POUR HARA-KIRI, UNE PARODIE DESSINÉE D'UN PORNE DE VIGNY, "LE COR".



TU N'AS PAS L'AIR
CONTENT DE ME VOIR.

QUAND JE PENSE QUE
JE SERAI COMME VOUS
PLUS TARD, ÇA ME
DÉPÂINE!

ET MOI, QUAND JE TE VOIS
PASSER DES HEURES À
GRIBOUILLER ÇA ME
DÉSÈPÈRE.

ÇA NE VOUS
PLÂIT PAS?

TU N'EN AS PAS MARRE
D'IMITER MALADROITEMENT
LES DESSINATEURS AMÉRICAINS
TU NE DESSINERAS JAMAIS
AUSSI BIEN QU'EUX!

CAVANNA AIME
BIEN.

CAVANNA, TU CROIS QUE JE
NE ME SOUVIENS PAS DE CE
QU'IL TE DIT: « POURQUOI
TUS CARNETS DE CADAVRES
SONT-ILS SI MARRANTS?
ALORS QUE POUR LE JOURNAL
TU NE ME FAIS QUE
DES PAGES DE
HÉROS! »

VOUS LE
VOYEZ
ENLOIR,
CAVANNA?

IL RÉPONDRAIT AUX QUESTIONS
QUE JE ME VOULAIS PAS ME
POSER. MAIS IL NE RÉPONDRAIT
JAMAIS À MES QUESTIONS.

JE ME CHÉACHE
UN STYLE.

UN STYLE!
QU'EST-CE
QUE C'EST,
ÇA?

SOIS TOI-MÊME, IDIOT!
SI EN ÉTANT TOI-MÊME
TU N'ARRIVES PAS À ÊTRE
QUELQU'UN, C'EST QUE TU
NE SERAS
JAMAIS
PERSONNE!

JE NE
COMPRENS
RIEN À CE
QUE VOUS
DITES

TU ES UN DÉCONNÉUR, UN
BRANLEUR, UN VOYEUR,
UN FEIGNANT, UN OBSEDÉ
SEXUEL, ET UN BÂCLEUR.
C'EST ÇA, TON STYLE!

LAISSE-
TOI
ALLER!

JE N'OSE PAS

AVEC GRETA,
TU T'ES BIEN LAISSÉ
ALLER...

VOUS N'ÂVEZ
VU?

NON, MAIS
JE N'AI PAS OUBLÉ

LE SEXE
SANS L'AMOUR,
CE N'EST PAS
TOUJOURS
DRÔLE...

C'EST PLUS
DRÔLE QUE
L'AMOUR
SANS
SEX!

VOUS
VOULEZ
UNE
CIGARETTE?

NON,
MERCI.
JE NE FUME
QUE LE CIGARE

OH LALA! CETTE
BOITE DE CIGARETTE! TU AS L'AIR
BIEN SONBEUR.

JE PENSais À
MA JEUNESSE

MAIS TU ES JEUNE,
MON CHÉRI!

IL EST PARTI.
C'EST VRAI QUE
JE SUIS UN
BÂCLEUR. MAIS
EN FAISANT UN
STYLE!

ALORS PLUS
TARD, JE
FUMERAI
LA CIGARETTE!
FAUT QUE
J'ESSAIE...

ON EST JEUNE
TANT QU'ON
PEUT SE DIRE:
« DANS VINGT ANS,
JE SERAI
ENCORE JEUNE... »

WOLINSKI

1966

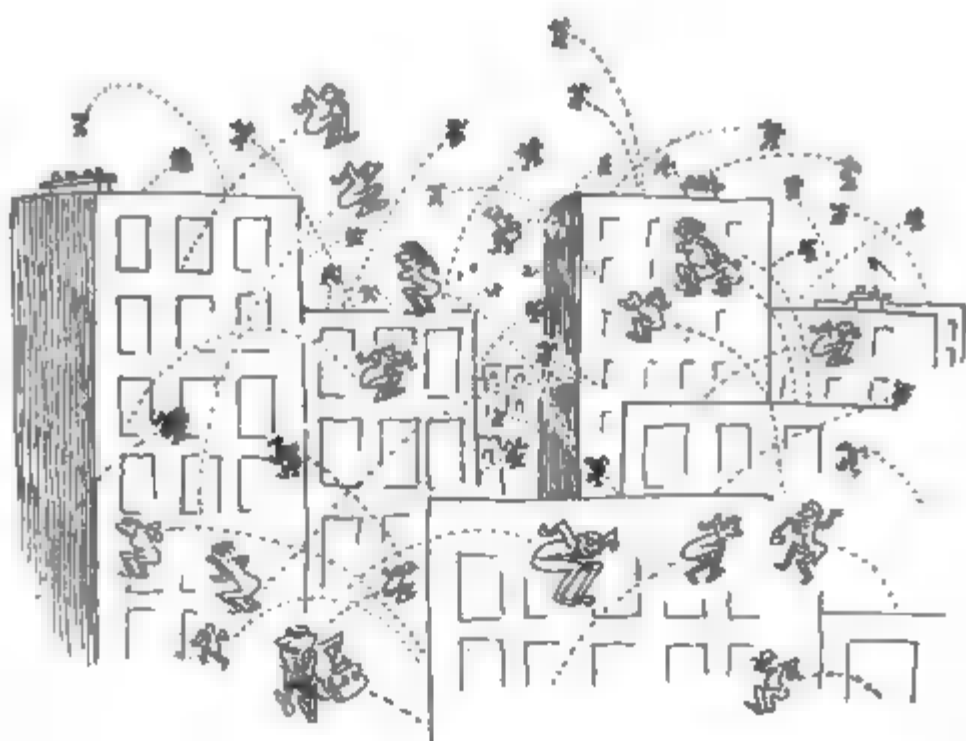
JE CHANGE DE STYLE

Un jour, j'ai changé de style. Je me suis levé un matin, et j'ai dessiné une dizaine de petites histoires. Je me sentais intarissable. C'était en 1965, je crois. Depuis longtemps, Cavanna observait les croquis que j'exécutais pendant les conférences de rédaction et me disait : « Pourquoi tu n'es pas aussi drôle dans les pages que tu ~~me~~ donnes pour le journal ? »





Kean, ma première femme, meurt dans un accident d'auto en août 1966. Le bras dans le plâtre, en regardant mes deux filles, Frédérica et Natacha, jouer sur la plage du Pirate, je rassemble à Juan-les-Pins les pages du numéro 42 de la revue *Bizarre*, éditée par mon ami Jean-Jacques Pauvert. L'album *Carnet de croquis* sort en décembre 1966. Il y a dans cet album tout ce que j'étais et tout ce que j'allais devenir. Grâce à lui, j'allais obtenir, en octobre 1967, le Grand Prix de l'humour noir, avec Jean-Pierre Descozeaux, Hervé Bazin et Hélène Martin.



1966

► JE CHANGE DE STYLE





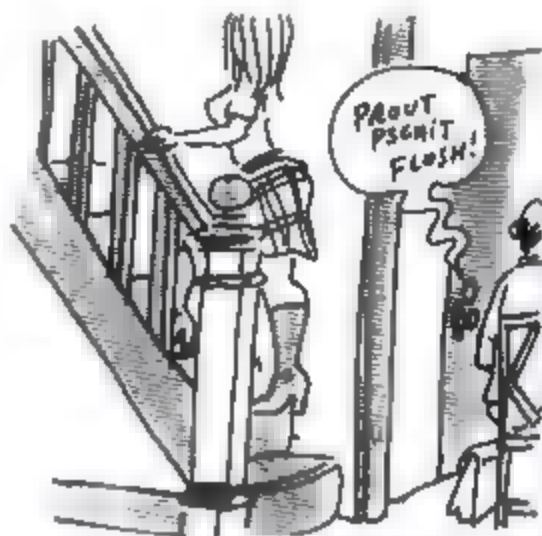
Toute l'équipe du journal *Hara-Kiri* et celle du Café de la gare (Bouteille, Guibet, Coluche, Miou-Miou, etc.) servaient de réserve d'acteurs pour les fausses publicités et les romans-photos conçus par Gédé.

Après plusieurs interdictions, la société française devenait moins pudibonde. Les girls du Crazy Horse posaient pour nous. Nous regardions timidement leurs seins. Je me souviens aussi de la splendeur des fesses de Miou-Miou et de son rire ravageur.

GABRIELLE



1967. APRÈS 6 MOIS D'INTERDICTION, «HARA KIRI» REPARAIT, NOUS AMÉNAGEONS, RUE MONTMOLON, DANS UNE PETITE BOUTIQUE.



UN ESCALIER MÈNE À LA SALLE DE RÉDACTION. LES RENDEZ-VOUS D'AFFAIRES DE CHORON SONT SOND-RISÉS PAR LES CHIOTTES.



BENTON!

VOUS TRAITEZ
TOUTES LES FEMMES
DE SALOPES!

NON, PAS TOUTES!
LES SALOPES, CE SONT
CELLES QUI REVIENTENT
NOUS VOIR!

IL EST COM-
CE WOLIN!

TOUT LES MARDIS, RÉUNION. ON TRAVAILLAIT, ON PICOLAIT, ON DÉCONNAIT, ON DRAGUAIT. BEAUCOUP DE FILLES VENAIENT NOUS VOIR. NOUS ÉTI-ONS INGÉNUEMENT SALAUDS. LE MOTOPHALLOCRATE N'AVAIT PAS ENCORE ÉTÉ INVENTÉ.

PASHAL!
113 JURENT,
113 CHIENNE,
113 MEC,
MAIS ELLEN'EST
PAS ASSEZ
VULGAIRE.

JE ME LA SUIS FAITE,
MARDI DERNIER.
ELLE ÉTAIT TRÈS SURPRISE
DE VOIR. POUR LA
RÉCOMPENSER, JE L'AI
UN PEU ENCULE...

JE BRANLE BRANLE
MACHÈRE
BRANLE
ÇA FAIT
DU BIEN.

TU BOIS
UN COUP,
TONTON
WOLIN?

TU DEVRAIS
TE RASER
LA BARBICHE.

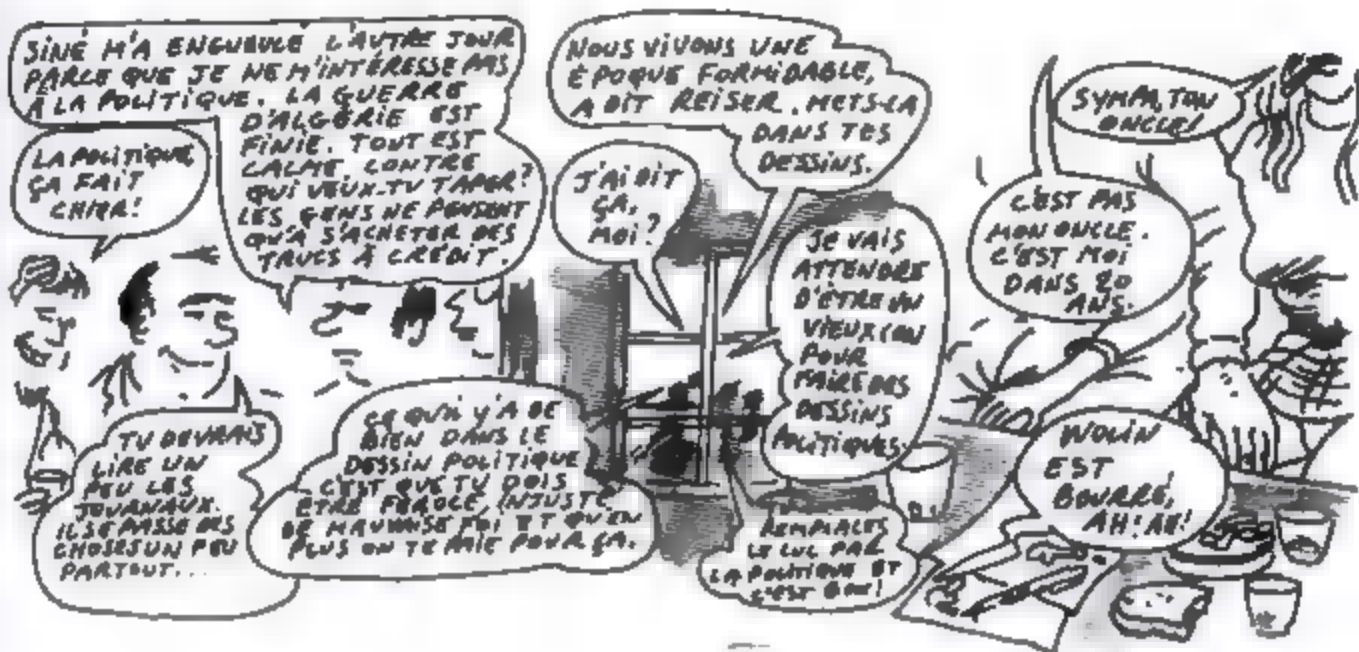
VOUS
L'APPEL?

DE QUOI
IL SE MÈLE!?

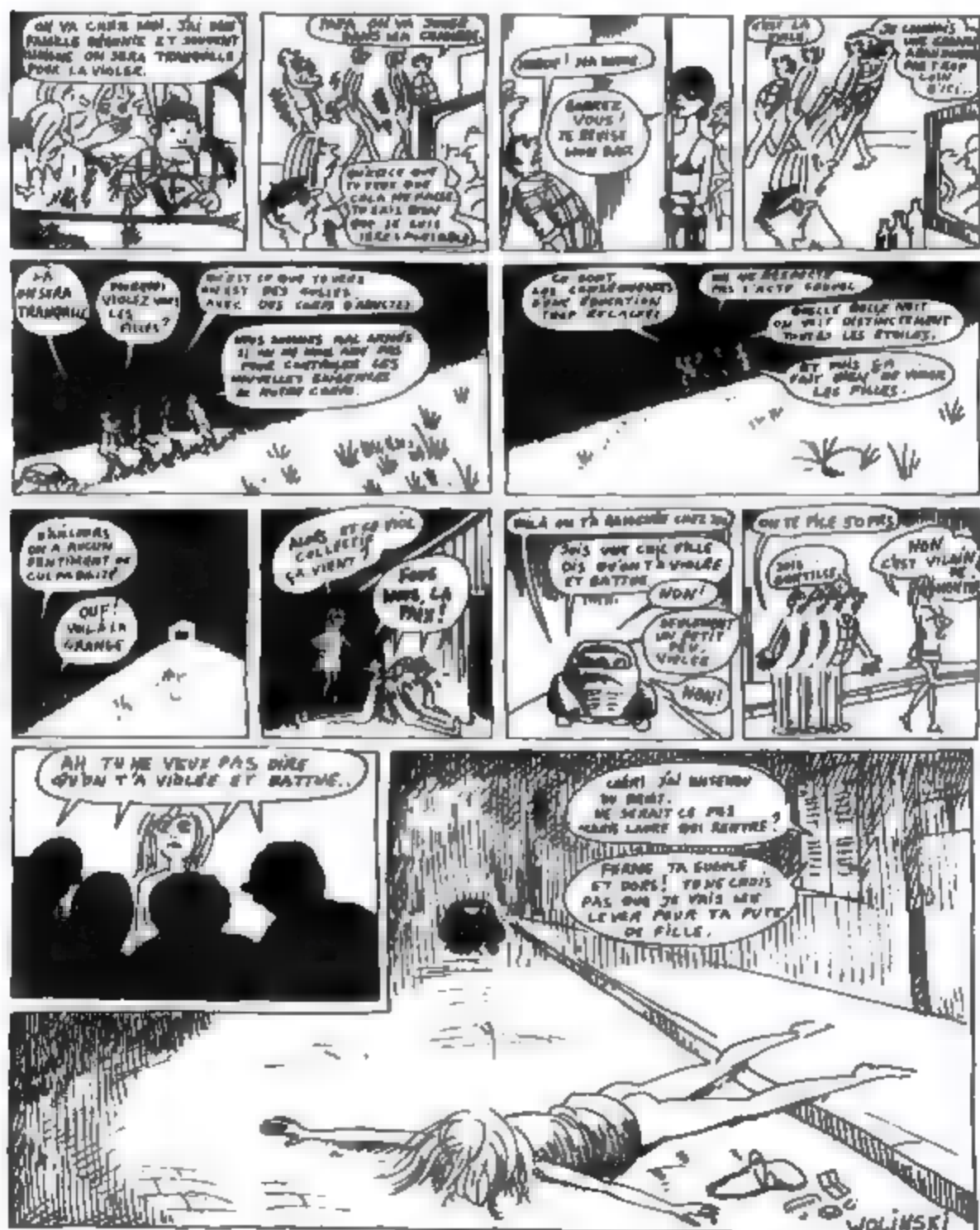
IL A
RAISON!

TOUTOUPS POLI
AVEC LES DAMES!

PLUS TARD, DANS L'ANUIT, IL EST VENU
S'ASSÉDIER À CÔTÉ DE MOI. C'ÉTAIT L'HOMME QUE
JE SERAI À 50 ANS. CHORON L'A PRIS POUR MON ONCLE. IL A
BAVARDÉ LONGUEMENT AVEC REISER. IL AVAIT
L'AIR DE S'INTÉRESSER PLUS À LUI QU'À
MOI. ÇA M'A ENERVÉ.



La rue Montholon



JE NE PENSE QU'À ÇA

1942. GRAND-PÈRE.

1967. EVA ET CATHY.
JE NE PENSE QU'À ÇA!

IL A SORTI UN PETIT CANNIF SUISSE
DE SA POCHÉ, ET IL A TAILLÉ
MON CRAYON.

ESSAIE DE
COMPRENDRE COMMENT
FUNCTIONNE UNE ARME
AVANT DE LA DESSINER!



LA PREMIÈRE FOIS QUE J'AI VU
CE TYPE, C'ÉTAIT EN 1942.
J'AVAIS HUIT ANS. JE
GRIBOUILLAIS DES CON-BOYS
SUR LE PAPIER D'EMBALLAGE
DES GÂTEAUX DE LA PÂTISSERIE
DE MON GRAND-PÈRE À TUNIS

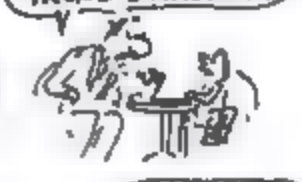


J'ÉTAIS HABITUÉ AUX COMPLIMENTS
DE MON ENTOURAGE. LUI, IL M'ENVOIAIT.

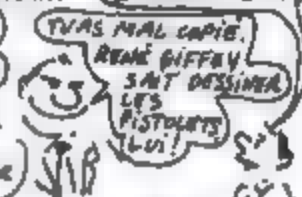
SI TU FOUS LE CANNON AU MILIEU
DU BARILLET, COMMENT
VEUX-TU QUE LES BALLES
SOIENT PERCUTEES?



C'EST COMME ÇA
QU'ON DESSINE UN
REVOLVER! ET PUIS,
POURQUOI TU NE
DESSINES PAS AVEC UN
TRONC D'ARBRE!



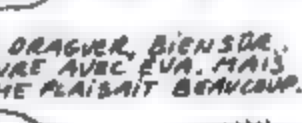
J'AI COPIÉ SUR
BUFFALO BILL.



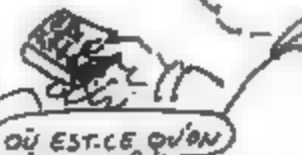
TU AS MAL COPIÉ.
RENE GIEFFAY
SAIT DESSINER
LES PISTOLETS
LUI!



QUI C'EST LE MONSIEUR,
GEORGIE, TU LE
CONNAIS?



C'EST LE MONSIEUR
QUE JE
SERAI
PLUS TARD



CE ENFANT
T'AJOUTE LA
TÊTE DANS LES
NUAGES!



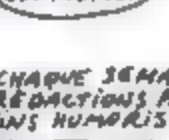
IL SEMBLAIT ÊTRE PAR LA
PRÉSENCE DE MON GRAND-PÈRE,
QUI NOUS REGARDAIT DE SA
TABLE, ET QUI LUI FIT PORTER
UN CAFÉ, ET UN VERRE D'EAU
FRAÎCHE.



IL ME GRATTA LE HANT DU CRÂNE.
J'AI VU GRAND-PÈRE, QUI
BAGNOYAIT AVEC SON VIEIL
AMI, SI N'AMOURA, ET S'EN
ALLA EN ME DONNANT
UN DERNIER
CONSEIL...



CONTINUE À
COPIER. C'EST
EN COPIANT
QU'ON DEVIENT
SOI-MÊME.



CE ENFANT
T'AJOUTE LA
TÊTE DANS LES
NUAGES!



1967. JE PASSAIS CHAQUE SEMAINE
DANS LES RÉDACTIONS PARISIENNES
POUR PLACER DES DESSINS HUMORISTIQUES.



LES AUTRES
DESSINATEURS
ONT DES BARBES
ET DES PUS.



J'ADORE
LES PRINCES.
C'EST MON
CÔTÉ RITUEL
DE TUNIS



MONTRE À
CATHY TON PETIT
CARNET. JE NE
PENSE QU'À
ÇA.



TOUT UN
PROGRAMME!



ON LE CONNAÎT
TON NUMÉRO
DU PAUVRE
VEUF!



OÙ EST-CE QU'ON
DE JEUNE?



VENEZ
CHEZ MOI.
J'AI TOUT
PRÉPARÉ.



UN PAUVRE
VEUF, COMME
MOI, À QUI
VOULEZ-VOUS
QUE JE
PENSE?



LE DÉJEUNER FUT
TRÈS GAI...

TRÈS AMICAL...

..TRÈS CONVIVIAL...



DANS LES ANNÉES 60, L'AMOUR
N'AVAIT PAS ENCORE ÉTÉ REMPLACÉ
PAR LES CASSETTES PORNOS. LA LIBERTÉ
SEXUELLE, ON ADORAIT ÇA SANS COMPLEXES...
ON NE SAVAIT PAS QU'ON VIVAIT UNE ÉPOQUE
FORMIDABLE!



ELLES ÉTAIENT REPARTIES À LEUR
BUREAU. TRÈS SATISFAITES DE LEUR
PAUSE DÉJEUNER. JE DESSINAIS UN
SOURIRE AUX LÈVRES. LA VIE N'ÉTAIT
PAS SI MOCHE QUE CELA. APRÈS TOUT,
JE SENTIS SA PRÉSENCE...

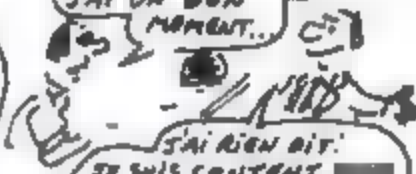
IL FEUILLETTAIT
MON PETIT
CARNET DE
DESSINS COCHONS.



VOUS M'AVEZ
TOUJOURS REPROCHÉ
D'ÊTRE NUL AVEC
LES FEMMES, ALORS
POUR UNE FOIS QUE
J'AI UN BON
MOMENT...



ALORS,
T'UNE
PENSES
QU'À
ÇA?



J'AI RIEN DIT.
JE SUIS CONTENT
TOI. T'UNE FABRIQUES
DE TOUTES SOUVENIRS.

POURQUOI T'UNE FAIS RIEN
AVEC CES DESSINS?

C'EST TROP PORN!
PERSONNE NE PEUT PUBLIER
ÇA, ON SERAIT TOUT DE
SUITE INTERDIT!

APRÈS TOUT, SI JE LES
MONTRAI À PAUVRE,
ÇA VA LE FAIRE
RIGOLER...

JE LES AI FAITS POUR
FAIRE RIRE MES

AMIS,
ET
SURTOUT
POUR
MOI.

C'EST CE QU'ON FAIT
POUR SOI QUI PLAÎT LE
PLUS AUX AUTRES.



WOLAN/SKI

1967

JE NE PENSE QU'À ÇA

Quand on aime quelqu'un, on ne peut pas s'en empêcher.



Quand on aime quelqu'un, on ne peut pas s'en empêcher.



Pensez-moi, je suis si amoureux.



Je ne sais pas, on s'en fait.



Si j'ai peur, c'est parce que ça me fait peur.



Merci, mais...

Lucienne, il faut que tu m'aides!



Tous les hommes! Vous ne pensez qu'à ça.



JE NE PENSE QU'À ÇA.

MOI AUSSI.



À QUI PENSES-TU?

TA GROSSE, J'OUIS!



TOUT LES MACHINES?

NON.



NON DIEU, AIDEZ-MOI.



Pourquoi en faites-vous une autre, M. Wolinski ?

[illegible]

MARANE
 SA CA DE VINS FORT PAS CHINE
 WINE - VINS
 FINE



MONTRE MONTRE MONTRE LES CLAIRS
 LES MONTREMENTS ET LES MONTREMENTS
 ET LA LA LA LA LA LA LA LA LA LA
 LA LA LA LA LA LA LA LA LA LA
 LA LA LA LA LA LA LA LA LA LA
 LA LA LA LA LA LA LA LA LA LA



SAFETY JAIL OR DISTRICT COURT
IN THE CITY OF LOS ANGELES, CALIFORNIA
LOS ANGELES COUNTY OF RECORD
IN THE COUNTY OF LOS ANGELES



APPELLEZ-NOI GEORGES
SI ÇA NE VOUS FAIT
PAS CHIER.

(GEORGE)



En 1967, je montre un petit carnet de dessins secrets à Jean-Jacques Pauvert.

Il **ne** résiste pas à l'envie
de le publier, mais avec précaution,
comme « cadeau » à ses amis.

Dans **les** temps reculés,
la censure était **très** vigilante.

Il y eut trois tomes de
Je ne pense qu'à ça,
le deuxième tome fut interdit.

Derniers soubresauts de la censure morale, avant 68, la pilule et la libération des femmes.

EST MORTALISEMENT
VOTRE MIEUX COMPAGNE
DEJA 30 ANS.
IS CAUSE QUE VOTRE
AMANT VIVRE EN
GRAND
AMOUR.

sign the M
FUT 115
CHIEF



JE NE VEUX PAS MOURIR IDIOT

AOUT 1968.



GRÂCE À L'ARGENT DES PUBLICITÉS
POUR LE CHOCOLAT MARS, JE PASSAIS
DES VACANCES DE RÊVE À JUAN.
J'ÉTAIS ■ PEU GÊNÉ LORSQUE IRENE
A FAIT SAUTER SON
SOUTIEN-GORGE. ENER
LES SEINS NUS
N'ÉTAIENT PAS
ENCORE BANALISÉS.

SEPTEMBRE 1968 - THÉÂTRE DES ARTS. RÉPÉTITION DE "JE NE VEUX PAS MOURIR IDIOT"



■... OUI, BIEN SÛR. IL N'Y A
PAS DE PROBLÈME. IRENE
DEMAIN MATIN, JE TE
DONNERAI ÇA. JE SUIS
DÉSOLÉ POUR
TOI

YENAMARRE DE CAPITALISME
YENAMARRE DE L'AMÉRICANISME
YENAMARRE DU PATRIBON
YENAMARRE DU BUREAU
YENAMARRE DU CHADON
YENAMARRE

C'EST UNE FILLE QUE
J'AI CONNUE À JUAN.
ELLE A BESOIN DE
2000 FRANCS POUR
SE FAIRE
AVORTER.

AH, MERDE!

QU'EST-CE QUE
FAIRE DANS LA RUE,
FISTON?
J'VAIS ALLER FAIRE
LA RÉVOLUTION

OCTOBRE 1968. PREMIÈRE DE "JE NE VEUX PAS MOURIR IDIOT" À AUBERVILLIERS



SI J'ÉTAIS VRAIMENT TRÈS RICHE,
JE DONNERAIS TOUTE MA
IMMENSE FORTUNE POUR NE
PAS MOURIR.
MÊME SI JE DOIS VIVRE ÉTERNELLEMENT PAUVRE.
IL VAUT MIEUX VIVRE ÉTERNELLEMENT PAUVRE
QUE DE MOURIR RICHE.
CE QUI N'EST PAS SUPPORTABLE,
C'EST ■ MOURIR PAUVRE...

APRÈS LE SPECTACLE : DÎNER AVEC LES ACTEURS.
ÇA SE TERMINE ASSEZ TARD.



TU RENTRES AVEC MOI,
VERONIQUE?

MICHELE PEUT
VENIR AVEC NOUS?
ELLE NE SAIT PAS OÙ
DORMIR...

BIEN
SÛR

LA PRÉSENCE DE NICHÈLE M'EXCITAIT
ET M'EMBARASSAIT
À LA FOIS. VÉRONIQUE
ME CHUCHOTA :

ELLE EST
UN PEU
LES BIENNE
MIER.
ELLE A
ESSAYÉ
DE ME
CARRESSER...

ÇA
TA
PLU?

J'EN AI PAS
AIMÉ DU TOUT
QU'ELLE ME TOUCHE!

NICHÈLE EST VENUE NOUS REGARDER
FAIRE L'AMOUR.

JE NE VEUX PAS QU'ELLE
VIENNE AVEC NOUS.

BON, BON...

VOUS ÊTES
BEAUX, TOUS
LES DEUX...

ELLE S'EST ÉTENDUE PRÈS
DU LIT, ET M'A PRIS LA MAIN.

ELLE ME SERRAIT
TRÈS FORT EN
GÉMISSANT.

LE LENDEMAIN, VERS MIDI, L'HOMME
MUE JE SERAI À 50 ANS ÉTAIT
ASSIS SUR MON LIT. LES DEUX
FILLES ÉTAIENT PARTIES TRÈS
TÔT. IL AVAIT L'AIR FURIEUX.

QUAND
JE PENSE
À TOUTES
LES FILLES
QUE TU
M'AS FAIT
RATER!

VÉRONIQUE
NE VOULAIT
PAS QU'ELLE
VIENNE AVEC
NOUS!

CRÉTIN!
ELLE VOULAIT QUE
TU LA FORÇES
À LE FAIRE!

AH,
VOUS
CROYEZ?
J'AI PAS
COMPRIS.

IL A DISPARU, ÉCŒURÉ
JE ME SUIS DIT: ENCORE
UN SOUVENIR QUI VA
POUR SUIVRE CE VIEUX
SALAUD TOUTE SA
VIE. ET JE ME SUIS
RENDORMI
PAISIBLEMENT.

Wolinski

Où, je suis, même, ce n'est pas bien !



SI LA DROITE VEUT LE POUVOIR
LA GAUCHE FAIT
UNE RÉVOLUTION.

VIVE LA
RÉVOLUTION

MAIS SI LA GAUCHE VEUT LE POUVOIR
LA DROITE FAIT
UN NOUVEAU RÉGIME.

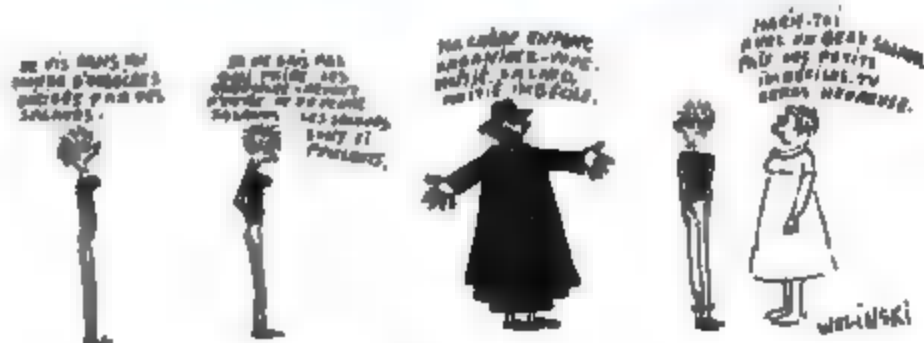
LE
FASCISME
NE
PASSERA PAS!

MAIS SI LA DROITE VEUT LE POUVOIR
LA GAUCHE FAIT
UNE RÉVOLUTION.

VIVE LA
RÉVOLUTION

LE
FASCISME
NE
PASSERA PAS!

M. M.



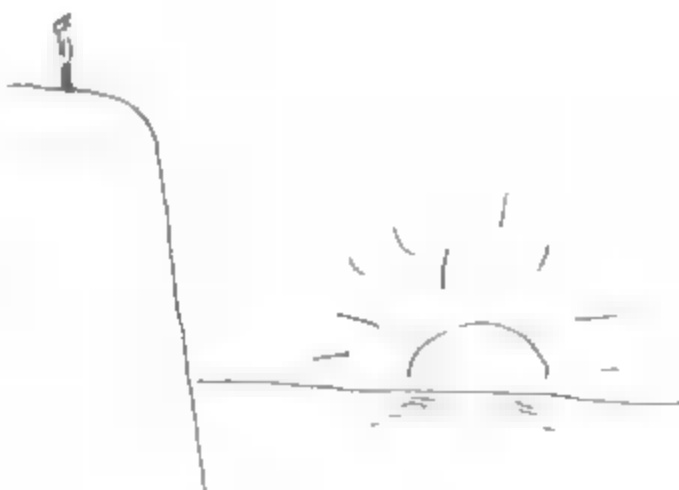
1968

► JE NE VEUX PAS MOURIR IDIOT



Claude L. entreintend pour le théâtre des dessins de Maitre

RIEN NE
SERA PLUS
COMME AVANT



CAMARADES, IL PARAÎT
QUE VOUS AVEZ ARRÊTÉ
LE TRAVAIL.



OUI OUI OUI



SI VOUS AVEZ DÉBAYÉ, C'EST QUE VOUS
AVEZ DES RAYONNEMENTS À FAIRE.
JE SUIS VOTRE DÉLÉGUÉ, VOUS NE
DEVREZ RIEN ME CACHER.



C'EST LES SALAIRES, HEIN, CAMARADES?
VOUS VULEZ UNE AUGMENTATION,
HEIN ?



L'ÉTÉ,
OUI ?



MAIS C'EST LA SÉCURITÉ LES VACANCES?
IL FAUT QUE SE PLACE LE GOUVERNEMENT
ET LE PATRONAT DEVANT LEURS
RESPONSABILITÉS. PARLEZ À
VOTRE DÉLÉGUÉ QUI VOUS
AINE.



PARLEZ
AUSSE.



TAS DE SALOPARDS!
VOUS ALLEZ ME DIRE POURQUOI
VOUS ÊTES EN GRÈVE.



OUI = MERDE !

ON VEUT FAIRE LA RÉVOLUTION.



LA RÉVOLUTION ! — ÊTES-VOUS ?
LE GOUVERNEMENT ET LE PATRONAT
NE MARCHERONT JAMAIS.



WOLTER

THÉÂTRE GRAMONT

DIRECTION R. DUPUY

30 RUE DE GRAMONT. RIC 62-61. MÉTRO OPÉRA

DEPUIS QUE
**JE NE VEUX PAS
MOURIR IDIOT...**

... JE VIS
BEAUCOUP
MIEUX !



WOLINSKI

► JE NE VEUX PAS MOURIR IDIOT

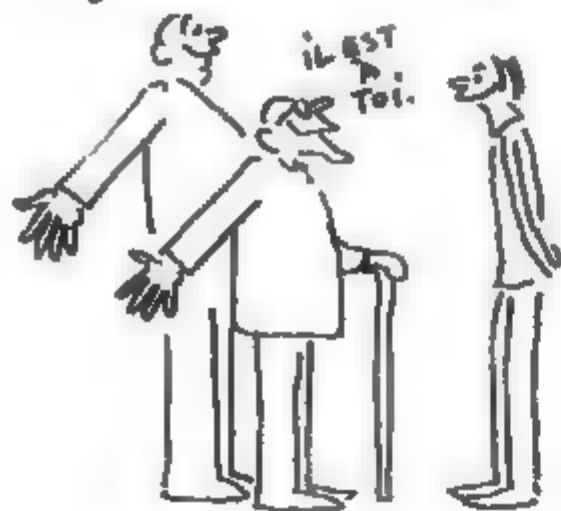
ENFIN, ENFIN,
LA JEUNESSE SE RÉVEILLE.



ENFIN, ELLE
NOUS MONTRE
LE CHEMIN.



JEUNE HOMME,
L'AVENIR T'APPARTIENT.



MAIS
NE TOUCHE PAS
AU PRÉSENT!
...ET LAISSE
LE PASSÉ
TRANQUILLE!



WOLINSKI.

JE CONTESTE LA SOCIÉTÉ



COMME
UN FOU.

LA SEULE SOLUTION,
C'EST LA RÉVOLUTION



CE N'EST
QU'UN DÉBUT,
CONTINUONS LE
COMBAT!

EN ATTENDANT, IL FAUT
BIEN VIVRE



ALORS JE
CONTESTE LA
SOCIÉTÉ DANS
LES JOURNAUX.

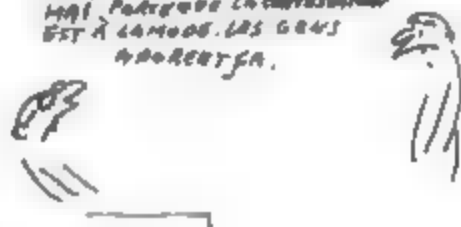
QU'EST-CE QUE JE LEUR
METTUX BOURGEOIS!



JE SUIS PAYÉ
POUR DIRE CE
QUE TU PENSE,
C'EST INOCCENTE!

OHÉ
LE PATRON!
TE DEMANDE!

ÉCOUTE, COCO,
ÇA NE VA PAS
ONT'À EMBARQUER APRÈS
MAI PARCE QUE LA CONTESTATION
EST À LA MODE. LES GENS
MOURONT ÇA.



COCO, JE VAIS TE
LE DIRE, TU ES
COMPLÈTEMENT
RÉCUPÉRÉE
ET ÇA COMMENCE À
SE SAVOIR!



TUES VIVRE.



SALE BOURGEOIS POURRI!
ON AURA TA PEAU
À LA RÉVOLUTION!



BON! J'ETE
DONNE ENCORE
UNE CHANCE.



WOLINSKI

INTERDICTION DE Hara-Kiri Hebdo

Dans la foulée de *L'Enragé*, vite disparu avec l'été 1968, Choron et Cavanna décident de fonder *Hara-Kiri Hebdo*. ■ deviendra *Charlie Hebdo* après ■ de *Hara-Kiri*, le 4 novembre 1970, par le ministre de l'Intérieur Raymond Marcellin, vu l'avis de ■ commission ■ surveillance et de ■ publications

destinées à l'enfance et l'adolescence. Tout ça à cause de la couverture consacrée à la mort du général de Gaulle : « Bal tragique à Colombey. Un mort. » La grande histoire de *Charlie Hebdo* commence. Nous sommes défendus par toute la presse qui méprisait *Hara-Kiri*. Quels cons !

LAZAREFF

ENCL'S. MARS 1969

SE MÉTAMORPHOSE
VOUS VOUS ÊTES AMOUR
À UN HOMME AVEC
CÉLÈBREMENT MON

- DATE MEMBERS FOR 2014
PENDING 1224857
PENDING 1224857
PENDING 1224857
PENDING 1224857

JEAN PAUL AUBERT
FAITE PROPOSITION
J'ai le droit de
dire ce que je
pense de vous

A LATER IN THE DAY
DE WIL "CARRY ON
DORRIS"

I'M NOT VIOLENT BECAUSE OF MY GUN. I'M FAIRLY SURE THAT YOU'VE HAD YOUR SHARE OF GUNS.

EN 1963, LAUREST, PAPA DE LAUREST
POURRA A MOINS DE 100 ANS ET
POURRA DE LA TELEVISION. AVOUS
DES AMIS, DES AMIS, DES AMIS, DES AMIS
N'EST PAS EN UN TOUT AVOUS SERONS
A VOUS A VOUS A VOUS A VOUS
LAUREST!

1969 123 0001 PROPOS, 123 0001
THE NEW A TUB, 123 0001 PROPOS, 123 0001
A CASE OF BERLIN, 123 0001 PROPOS, 123 0001
A TUB, 123 0001 PROPOS, 123 0001
A TUB, 123 0001 PROPOS, 123 0001

[illegible]

ESTIMAIT AUJOURD'HUI COMME IL
ARRIVE A PRESENT DE RECHERCHER
6 JEUNES HOMMES DES ANNEES 90.

ONE MAY 1963

[illegible]

LETTER TO ALLIES FROM MARY
A BOLD AND FREE WOMAN
LIVING IN THE 18TH CENTURY

ALL INFORMATION CONTAINED
HEREIN IS UNCLASSIFIED
DATE 08-10-2010 BY 60322 UCBAW

SE NE SERAIS BIEN FORTI, C'EST QUAND J'AI DU BLONDASSI SUR LA TABLE DE MARIAGE

IN BOSTON, A PERS
MAN FROM HOTEL LINDEN
FOR A MAN. FROM FORT
BAGGAGE, ABOUT, FOR A
6 MONTHS OF IN 1944. A
S. 1941.

JUST BECAUSE OF THE
QUIN DID NOT ASK
FOR A LATER DATE

THESE ARE THE ONLY TWO
THAT WERE NOT IN THE
THE OTHER TWO. THE OTHER
TWO WERE IN THE
THE OTHER TWO.

TV industry leaders
believe it's time
to get out of the
business of
selling products
and services to
the public.

That's
not
the
point.

Y A RIEN DE PLUS LOIN QUE L'ARTISME!
TU ACCROCHES AU TOUT LES LAUTRES!
CE N'EST PAS LA MÊME CHOSE!

76

R. BARNETT VU AUSTRIE

[illegible]

WOMEN WERE IN THE LINE
OF BATTERY, DISTRICT OF
COLUMBIA, APRIL 1968.
OF THE 1968 ALBANY, NEW YORK
DISTRICT OF COLUMBIA

ALBANY, NEW YORK
DISTRICT OF COLUMBIA
APRIL 1968

ALBANY, NEW YORK
DISTRICT OF COLUMBIA
APRIL 1968

[illegible]

IT'S A GREAT NEW
AND AN EASY WAY.

QUICK! - YOUR NAME!

ENTER YOUR
NAME
AND
ADDRESS
ON THE
CARD
AND
SEND
IT
TO
THE
OFFICE
OF
THE
FEDERAL
BUREAU
OF
INVESTIGATION
WASHINGTON
D.C.

HON. JIM HONOLUA
HON. JIM HONOLUA

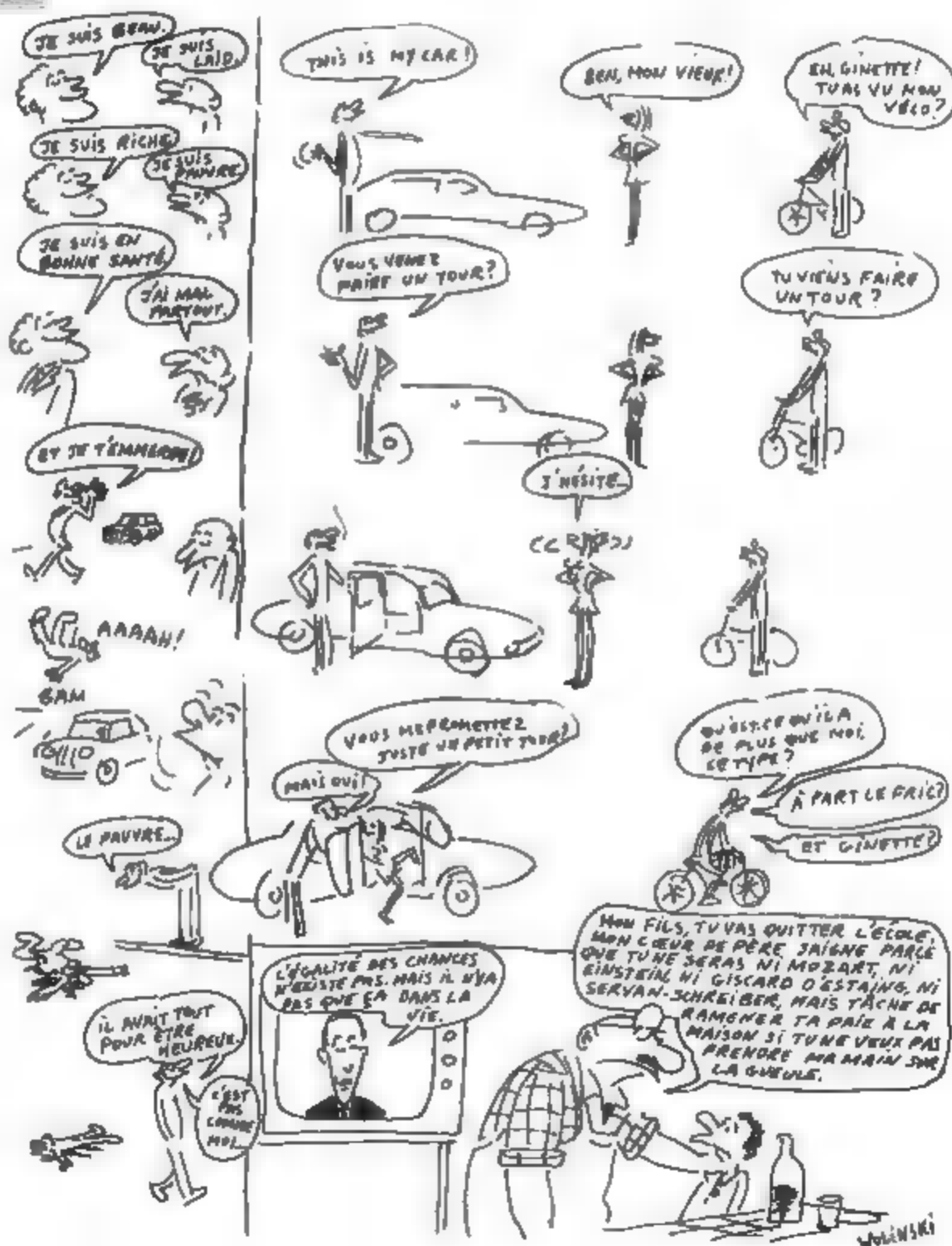
HON. JIM HONOLUA



LES FLIES DE VINCENT AND, ET LA
MILITAIRES DU FRONT DE LIBERATION
DUV. PIRELLE VUE PUBLICITE ANTOINE

1970

CHARLIE HEBDO





L'HISTOIRE DE REÏSER



PENDANT QUE JE PARLAIS AVEC MON HÔTESSE DE L'AIR, JE FIXAIS SANS TROP FAIRE ATTENTION DEUX MECS QUI DÉROUILLAIENT UN TYPE ENTRE DEUX BAGNOLES.

L'UN DES MECS, UN GROS GENÈRE COULEUR, M'A REPÉRÉ. IL S'EST DIRIGÉ VERS MOI EN BALANÇANT LES BRÈVETTES. IL AVAIT L'AIR MAUVAIS.



LE GROS MEC A POUSSÉ LA PORTE DE LA CABINE ET IL A POINTÉ LE DOIGT SUR LE TÉLÉPHONE.

SANS UN MOT, JE LUI AI PASSÉ LE COMBINÉ. HI!! HI!!



LE GROS MEC M'A RENDU L'APPAREIL ET IL S'EST ÉLOIGNÉ. PUIS IL EST REVENU ET ON S'EST FRATERNELLEMENT SERRÉ LA MAIN.



ENSUITE, IL EST ALLÉ FINIR
LE TYPE QUE SON COPAIN
LUI GARDAIT AU CHAUD.

JE PEUX VENIR
PARTAGER TON
YAOURT?

CE N'EST PAS À TOI QUE C'EST ARRIVÉ,
CETTE HISTOIRE, C'EST À REISER. JE ME
SOUVIENS TRÈS BIEN LORSQU'IL ME L'A
RACONTÉE.

QU'EST-CE QUE ÇA
PEUT VOUS FAIRE?

C'EST LUI
QUI SAUTE
DES
HÔTESSES
DE L'AIR,
PAS TOI.

REISER DU MOI, C'EST
PARÉIL. ON PARTAGE
PLEIN DE TRUCS.

IL LUI ARRIVE
PLUS DE COUPS
MARRANTS
QU'À TOI. ESSECE
QUE TU AURAS
PENSÉ À FILER
L'ÉCOUTEUR
AU MÊME, TOI?

PEUT-ÊTRE..
JE NE SAIS PAS...
NON, T'Y AURAS
PAS PENSÉ.
C'EST VRAI.

IL EST
MEILLEUR
QUE TOI,
IL A
PLUS DE
COUILLES.
IL VA
PLUS
LOIN..

C'EST PAS UN
PETIT-BOURGEOIS
COMME TOI AVEC
TA PETITE
FAMILLE.

POURQUOI
VOUS N'AVEZ
PAS DE
FAMILLE, VOUS?

ENCORE UNE FOIS, J'ÉTAIS REPARTI VISITER
MON PASSÉ. JOUER LES FANTÔMES AUPRÈS
DU PETIT GARÇON OU DU JEUNE HOMME QUE
JE FUS. J'EN REVENAIS TOUJOURS
DÉPRIMÉ ET GROGNON. C'ÉTAIT
DONC ÇA, UNE VIE? MA VIE!
TOUT LE TEMPS PASSÉ À RÉVER,
À IMAGINER, À RACONTER,
CE QUE JE N'AI JAMAIS FAIT
ET CE QUE JE NE FERAIS JAMAIS
PLUS.

QU'ES-CE QUE TU AS À
GROGNER?

ÇA ME FAIT
CHIER DE
VIEILLIR.

ÇA ME FAIT CHIER DE
CHERCHER DES IDÉES.
TOUT ME FAIT CHIER!

TU AS
LA
CHANCE
DE FAIRE
UN MÔTRE
FRANÇAIS
ET TU
N'ES
PAS
HEUREUX.

J'AIME BIEN
TA JUPE.

ÉCOUTE ÇA: LA FATIGUE ET L'ENNUI
DÉCIDENT D'À PEU PRÈS TOUT DANS
LA VIE DES HOMMES À UNE CERTAINE
PÉRIODE DE LEUR EXISTENCE, MAIS
ÇA VA BIEN LOIN ENCORE QUAND ON
EST LASSÉ. C'EST DE
BARBEY D'AUREVILLE.

REISER ME DISAIT:
"JE NE VIENS PLUS
CHEZ TOI, TON
BONHEUR HEUREUX.
LES GENS HEUREUX
ME FONT CHIER."
IL AVAIT RAISON!

LE BONHEUR EST MALSAIN, DÉRISOIRE,
ÉPHÉMÈRE, SUPERFICIEL, ILLUSOIRE.
LE MALHEUR EST NOTRE ÉTAT
NORMAL. LE MALHEUR EST
PROFOND, IMMENSE. ON A

■ GRANDS
MALHEURS ET
DUS PETITS
■ BONHEURS.
LE BONHEUR
POURRI, LE MALHEUR
MÛRIT.

ALORS, TU N'ES JAMAIS
HEUREUX?

SI!
JE SUIS HEUREUX
CHAQUE FOIS
QUE JE
TOUCHE UNE
FEMME ET
QUE JE
TOUCHE UN
CHÈQUE.
OUAHH!

RÉPUGNANT!

WOLINSKI

1970

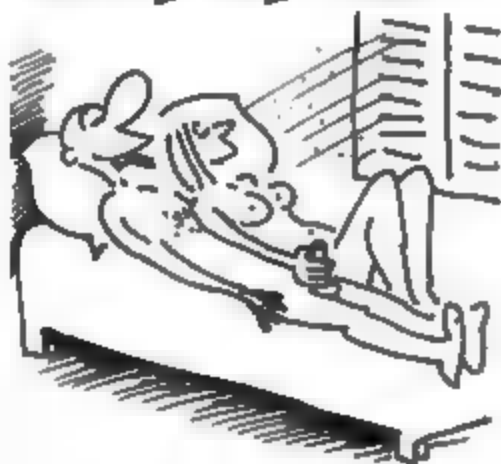
COLUCHE, REISER,

Les fabuleuses années 70...

À la suite de Delfeil de Ton, je deviens rédacteur en chef de *Charlie mensuel*, journal de bandes dessinées qui est lu par des gens qui ne lisent pas que des bandes dessinées. J'écris pour le génial Pichard les aventures de *Paulette* et de son amie Joseph, le vieux con transformé en jolie femme.

CATASTROPHES - POLLUTION - PLAGES SALES

NE PARTEZ PAS!
RESTEZ CHEZ VOUS!



À la dérive avec Pichard

71% DE FRANÇAIS
AIMERAIENT ÊTRE
PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

AVEC MOI
ÇA RIGOLERAIT
PAS



Wawou

SCANDALE! LES JEUNES
TRANSFORMENT
LEUR
GRAND-MÈRE
EN MOTO.

J'AI PAS ALICÉ, C'EST
VITE MON PETIT.



Wawou

TRAINONS LE PRÉSIDENT
COLUCHE DANS LA
MERDE!

SALAH,
TU TE
DÉGONFLES!



Wawou

MARYSE



Tous les lundis, Reiser me raconte ses femmes du week-end.

J'épouse Maryse, que j'ai connue au *Journal du dimanche*. Elsa naît en 1973.

« Ton bonheur m'emmerde », me dit Reiser. Et nous finissons les bouclages de *Charlie Hebdo* dans l'hospitnière maison de Coluche, près du parc Montsouris.



FIN DE FART.
LES CIGALES
TRANSFORMÉES EN
MERGUEZ



Y A-T-IL ENCORE QUELQUE CHOSE
DE SACRÉ?



BONNE NOUVELLE!
LES BITES SONT MÛRES



VOUS NE PENSEZ QU'À ÇA ?

DESSINER, C'EST RÊVER SUR DU PAPIER. LES DESSINATEURS VIVENT DANS LEURS RÊVES. ILS N'ÉCOUTENT CE QU'ON LEUR DIT. ILS OUBLIENT TOUT.



EN 1960, EN PLEINE GUERRE D'ALGÉRIE, J'AI OUBLIÉ MON PISTOLET-MITRAILLEUR SUR UNE CHAISE.

JE M'EXCUSE, MON COMMANDANT.

C'EST INADMISSIBLE! VOUS ÊTES AUX ARRETS DE RIGUEUR!



IL Y A DE GRANDES PARTIES DE MA VIE DONT JE NE ME SOUVIENS PLUS OU TOUT.



MA PREMIÈRE FEMME, LES ANNÉES 60, MAI 68, MON PASSAGE À L'HUMA, MES VOYAGES À CUBA, EN URSS, EN POLOGNE, EN ROUMANIE, HONGRIE, TOUT EST COMME UN RÊVE. J'AI DINÉ AVEC BERLINGUER, MARCINAI, DÉJUNÉ AVEC RICARD, MITTERRAND. JE NE ME SOUVIENS D'AUCUN MOT, D'AUCUNE PHRASE. MAÏS, MA FEMME, EST CAPABLE DE RACONTER AVEC MINUTIE TOUT UN ENTRETIEN. JE L'ADMIRE.



IL M'A DIT... ALORS, JE LUI AI RÉPONDU... IL A RÉTORGUÉ EN TUNE MÉCUTES PAS, TU ME REGARDES!...

CE N'EST PAS PARCE QUE JE REGARDE TA BOUCHE QUE JE NE T'ÉCOUTE PAS...

J'ENVIE CEUX QUI ONT UNE MÉMOIRE INFAILLIBLE. ROLAND LEROY, DIRECTEUR DE L'HUMA, EST CAPABLE, DIXANS APRÈS, DE RÉPÉTER MOT POUR MOT CE QU'ON LUI A DIT, PENDANT QU'IL TÉLÉPHONE EN REGARDANT LA TÉLÉ, DANS SON BUREAU.



PENDANT L'HEURE OÙ IL M'A RECU DANS SON BUREAU, EN 1978, POUR M'EXPLIQUER LE RÔLE IMPORTANT JOUÉ PAR L'APPARAT D'ÉTAT LA DÉMONSTRATION DU BUREAUCRATISME, DE L'ALCOOLISME ET DE L'ABSENTEÏSME, PAS UNE SEULE FOIS LE TÉLÉPHONE M'A SONNÉ.



JE SUIS AVEC CE CON DE WOLINSKI, À CE SAIR...

DIS-LUI QUE T'ÉCOUTERAI

EN 1980 OU EN 1981, J'AI VISITÉ LA LITUANIE AVEC ROLAND LEROY. NOUS AVONS BU DE LA VODKA ET MANGÉ DU CAVIAR SUR UN HYDROGLISSEUR FONGANT AU-DESSUS D'UN LAC ENTOURÉ DE FORÊTS PEUPLES DE LYNX, DE LOUPS ET DE SORCIERS.



ON SE CARRAIT EN NORMANDIE.

IL EST COMME WOLINSKI!

POUR ÉLIMINER MON ALCOOL, J'AI PRIS UN SAUNA, DANS UN RENDEZ-VOUS DE CHASSE, AVEC UNE BANDE D'APPARATCHIKS NILAIRES. LA CHASSE ÉTAIT SUFFOQUANTE...



J'ÉTAIS FASCINÉ PAR L'IMPASSIBILITÉ
D'UN SERVEUR RUISSELANTE, CHARGÉ
D'UN PLATEAU DE BIÈRES
GLACÉES. IL EST RESTÉ AINSI
UN LONG MOMENT AVANT
QU'ON DAIGNE L'APERCEVOIR

DE
PRÉSENCE.
PENDANT LE TEMPS,
ROLAND CANOTAIT
SUR LE LAC, EN
CHANTANT.

1989. LES JOURNALISTES ME QUESTIONNENT
SOUVENT SUR MES ENGAGEMENTS POLITIQUES.

ON VOUS A BEAUCOUP CRITIQUÉ

LORSQUE VOUS
AVEZ DÉCITÉ
L'URSS
COMME
ÉTANT UN
PARADIS.

J'AI JAMAIS
DIT QUE C'ÉTAIT
UN PARADIS.
J'AI DIT QUE
C'ÉTAIT
PAS L'ENFER

J'ADORE LES MINCES
AVEC UN GROS CUL.

VOS AMIS ÉTAIENT FURIEUX
LORSQUE VOUS ÊTES ENTRÉ
À L'HUMANITÉ

MES AMIS!
QUELS
AMIS?

J'AI TOUJOURS
LES MÊMES AMIS.
JE NE LEUR AI PAS
DEMANDÉ LEUR AVIS.
ILS ONT FINI PAR
RESPECTER MON
CHOIX

ÇA DOIT ÊTRE UNE BAISER,
COMME ÇA, AVEC SON AIR
SÉRIEUX.

D'AILLEURS, C'EST NORMAL DE
NE PENSER QU'À ÇA. C'EST QU'EST
ANORMAL, C'EST DE
PENSER À AUTRE
CHOSE.

VAIENT?

ARRÊTE TES
CONNERIES

CHUT!

WOLINSKI,
EST-CE QUE
VOUS NE
PENSEZ QU'À
ÇA?

OUI,
ET NON SUREMENT
JE PENSE QU'À ÇA,
MAIS JE NE FRÉQUENTE
QU'À DES GENS QU'ILS
PENSENT QU'À ÇA

POURQUOI VOS
DESSINS SONT-ILS
SI AGRESSIFS?

ELLE M'ENVAIE,
CETTE CONASSE!

LES JOURNALISTES POSENT
TOUJOURS LES MÊMES QUESTIONS.
JE FAIS TOUJOURS LES MÊMES RÉPONSES.
C'EST LASSANT

MOI, JE SUIS LUI À CINQUANTE ANS. ALORS,
JE PEUX RÉPONDRE MIEUX QUE LUI À TES QUESTIONS.
À L'ÉPOQUE, DANS LES ANNÉES 60, IL Y A LA CENSURE.
LA CENSURE D'ALGÈRE, LA PEINE DE MORT. L'AVERTISSEMENT
EST INTERDIT, LA MONTAGNE INCONNUE, LA TÊTE
EST AUX ORDRES DU GOUVERNEMENT. TU TROUVES
QU'IL N'Y A PAS DE QUOI ÊTRE
AGRESSIF? SI LES FEMMES SONT
LIBRES, ESPÈCE DE PÉTALE, C'EST
GRÂCE À NOTRE AGRESSIVITÉ. TU SAIS
QUE TU AS UNE BELLE BOUCHE POUR
FAIRE LES
PIPES?

IL
DORT
OU IL
RÊVE?

QUAND JE PENSE
QUE JE SERAI
COMME LUI À 50 ANS,
J'AI ENVIE DE ME
PLINGER.

EXCUSEZ-MOI, MAIS JE
NE ME SOUVIENS PLUS QUELLE
QUESTION VOUS M'AVEZ POSÉE?

VAS-Y! SAUTE-LUI DESSUS, ELLE
M'ATTEND QUE CELA!

JE VOUS DEMANDAIS
POURQUOI VOS DESSINS
ÉTAIENT SI
AGRESSIFS?

JE N'AI PAS
AGRESSIF
JE SUIS
AGRESSÉ!

SA
BRAGUETTE
EST OUVERTE,
C'EST TRÈS
GÉNANT.

WOLINSKI

1970

« L'Huma »



En présence d'Aragon et de Lévassier, je reçois le prix Paul Vaillant-Couturier



Voyage en Lituanie

Extrait de la « Grande Encyclopédie Soviétique », édition de 1984 :

« WOLINSKI Georges, 1935-... Célèbre artiste graphiste communiste français (section : humour). Ses premiers dessins furent remarqués et appréciés dès 1960 par René Audrieu, alors que Wolinski, membre fervent et dynamique des Jeunes Communistes, donnait à tous l'exemple du travail opiniâtre et de l'étude assidue des textes de Marx et de Lénine, seuls chemins vers le génie. La rédaction en chef de « L'Humanité » sut, de son œil d'aigle, déceler, au-delà des maladresses du débutant, la « patte » du grand artiste ainsi que sa profonde conscience politique. Wolinski débute avec éclat à « Pi-le-chien-gadget », où il se trace un chemin fulgurant au rythme de la promotion hiérarchique démocratique et accéda, après dix-sept ans, en 1977, aux honneurs suprêmes de la « une » de « L'Humanité » en même temps qu'à la dignité de Premier Dessinateur du Parti. Après la prise du pouvoir par le Peuple lors de la Grande Révolution Proletarienne d'Octobre 1978, Wolinski devint ministre des Beaux-Arts et Françaises Rigolades mais Pas Vulgaires et Ayant une Valeur Educative pour le Peuple. Il figure à ce titre sur la tribune des dignitaires et héros du peuple aux défilés du Premier Mai, à la trente-huitième place, immédiatement après Althusser et avant Závatta. Distinctions : Ordre de Lénine-Staline-Brejnev, Ordre de Joule-Thorez-Marchais, Commémorative de la G.R.P.O. (Grande Révolution Proletarienne d'Octobre). Œuvres principales : « Je ne veux pas mourir idiot » (Editions du Peuple), « Le roi des blonds » (Editions du Peuple) et une vingtaine d'autres superbes albums, tous aux Editions du Peuple (gérées par l'Etat), seule maison d'édition autorisée par le peuple ».

Pourquoi je travaille à « l'Humanité »

L'hebdomadaire « Charlie-Hebdo » de ce jeudi 1^{er} septembre publie, sous ce titre même, un article de Wolinski qu'on lira ci-après

« Travailler pour « l'Humanité », c'est comme si l'un de nous était entré en religion », dit le professeur Charon. « Et si l'un de nous allait travailler à « Minute », devrions-nous le supporter ? », dit Cavanna. « Je ne suis pas d'accord pour que l'un de nous soutienne des gens qui sont pour le nucléaire et l'armée », dit Cabu. On ne peut pas dire que ma collaboration à l'organe du Parti communiste souleva l'enthousiasme de mes amis de vingt ans.

Les lectures de « Charlie-Hebdo », ceux qui me connaissent depuis 25 et les autres, ne posent sans doute les mêmes questions puisque Cavanna me dit qu'il reçoit beaucoup de lettres à ce sujet. Quant à moi, je fais grand chemin, parfois mourir, souvent évanouir, mais aussi de tout ce bordel. Je sens qu'il faut que je m'explique, et ce n'est pas facile parce que je ne suis pas moi-même toujours très bien ce qui me fait agir.

Ce que je peux vous dire, c'est que, ma carrière d'animateur professionnel déjà assez longue, j'ai peu souvent attaqué le Parti et, par contre, j'ai très souvent défendu les communistes. Il faut croire qu'ils s'en sont aperçus, puisque Andrieu est venu me chercher. Ils ne sont pas fous, ils n'allaient pas recruter un

type pour qu'il leur coupe à la gorge.

Je ne suis pas qui vous êtes, nous aurons jamais fait d'étude pour savoir quel âge vous avez, à quelle catégorie professionnelle ou à quelle classe sociale vous appartenez. Vous êtes les lecteurs de « Charlie-Hebdo », plutôt moins que les autres. Depuis le début de la création de ce journal, nous sommes des opinions de gauche, nous avons soutenu l'attachement aux élections et cela, à l'époque, avait déjà soulevé quelques réactions au sein de la rédaction. Nos idées ont été de Gaulle, Pompidou, Mitterrand, Debré, Chirac, Chavaud, parfois Mitterrand et Marchais, mais plus rarement. Nous sommes un journal de gauche, que nous le voulions ou non, pour vous, notre public. Ce plus la gauche se rapproche du pouvoir, plus il me semble que nous ayons peur d'elle, comme si, finalement, c'était plus commode d'être de gauche lorsque c'est le diable qui dirige.

Pour ma part, lorsque les communistes m'ont proposé de travailler avec eux, je n'ai pas eu besoin de réfléchir et me cantonner dans un gauchisme confortable. J'ai tenté l'expérience d'aller dormir à « l'Humanité ». J'y ai rencontré des hom-

mes des femmes gaies, intelligentes, sympathiques, avec lesquels je me suis bien et qui me laissent libre de dormir ce que je veux.

« Bien sûr qu'ils te laissent fumer », dit Charon. « Puisque de leur lâcheté le cul. Il n'y a que deux journaux qui n'ont jamais prononcé les mots « Kara-Kiri » ou « Charlie-Hebdo », ce sont « Le Parisien Libéré » et « l'Humanité ». Ces gens nous méprisent. »

Il n'a pas tout à fait tort, le professeur Charon. Dans « l'Humanité », j'ai réservé mes critiques aux communistes et allié des communistes, mais jamais les critiquer eux-mêmes. Pourquoi ? Eh bien, je n'en ai pas envie, et je trouve que d'autres que moi ont de meilleures raisons de le faire. Ce n'est peut-être pas une très bonne réponse, mais c'est la seule que j'ai trouvée.

Les élections approchent ; j'ai fait le choix de participer à un combat avec les communistes, sans direction ni esprit d'égérie. Parce que je ne pouvais plus naviguer dans l'ambiguïté. Et aussi parce que cela m'a permis d'être honnête.

« Ah, si ça t'amusait », dit Charon, « ce n'est pas pareil ». Un il me sert à boire. Mais je vois bien qu'il est triste.

WOLINSKI.



Voyage à Cuba en 1972.
La tribune officielle pendant
le discours de Castro.

1970

► « L'Huma »



Avec René Audouin à Istanbul
au cours d'une conférence sur un projet de loi



Wolinski couronné

Georges [] lauréat du prix « Paul-Vaillant Couturier ». Au cours d'une très amicale réception, le jury (1) remettait hier, à « l'Humanité », sa récompense au récipiendaire.

Interrompant pour l'occasion sa participation au Comité central, Roland Leroy a remarqué l'assistance présente (2). Il a notamment déclaré : « Dans le tourbillon d'une activité politique exceptionnelle, nous nous accordons une halte brève, mais agréable et naturelle. Naturel, rien ne l'est plus que de donner le prix « PAUL-VAILLANT COUTURIER » 1978 à Georges Wolinski. C'est précisément dans un rapport présenté dans une session du Comité central du Parti communiste, en octobre 1976, que Vaillant Couturier disait : « Les communistes ne poétisent pas avec l'Histoire. Ils admirent l'esprit créateur d'où qu'il souffle... »

« Ainsi cette année, dans cet esprit le prix « Paul-Vaillant Couturier » est attribué pour la première fois à un dessinateur, à un auteur de bandes dessinées... Rédacteur en chef de « l'Humanité », Paul-Vaillant Couturier accordait une très grande attention à l'illustration. Il a souligné un jour que le lecteur d'un journal regardait d'un oeil distrait un mauvais article et fixait attentivement une bonne photographie.

« Ce qui est vrai pour la photo l'est plus encore pour le dessin satirique. Les articles de « l'Humanité » qui depuis plus d'un an, je crois, sont le plus reproduits dans les journaux de culture et de section, etc., ce sont les dessins de Wolinski. Sa collaboration à « l'Humanité » a renforcé considérablement la capacité de notre journal à l'expression concise, sans vulgarité ni démagogie, de ce que nous considérons comme étant la vérité politique... Il faut bien dire qu'un certain nombre de gens qui lui pardonnaient volontiers naguère ses imperfections grinceaient désormais des dents depuis qu'ils l'estimaient devenu dangereux... Georges a apporté dans cette maison plus de chaleur, de fraternité, et ce dont nous avions encore plus besoin, plus d'humour... »

L'idéal, c'est...

Dans sa réponse, précédemment, le lauréat a interrogé le statut de l'humour et de l'humoriste : « La politique qui se passait fort bien d'humour, a été obligée de céder à cette mode (celle de l'humour). On en est arrivé à une situation injuste pour certains hommes politiques dépourvus d'humour, ils passent souvent pour des imbéciles. Dans ce climat, je dois avouer que le dessinateur humoriste a une situation privilégiée, quelle que

soit sa méchanceté, on salue son générosité et son diabolique talent... Qu'est-ce qu'un humoriste ? Je répondrais qu'un humoriste est un homme capable de faire de l'humour sur... »

« Je [] des pays immenses peuplés de centaines de millions d'hommes où on ne connaît pas l'existence d'un seul humoriste.

Par contre, certains pays en ont beaucoup. Ce sont des petits pays nationalistes qui croient lentement et discrètement, comme amusés par leur propre décadence, si n'est pas bon pour le moral d'un pays de compter trop d'humoristes. L'idéal, je pense, après avoir beaucoup réfléchi à la question, c'est : un seul humoriste par pays. Quand il meurt, un autre prend sa place, un humoriste officiel, unique, comme le roi, le président, ou le premier secrétaire du Parti, le peuple l'admire, connaît par cœur ses bons mots, paradoxes, réflexions et plaisanteries.

Les grands-pères les racontent aux enfants, chaque nation est persuadée que le sien est le meilleur. Pourquoi un seul humoriste par pays ? Parce que ce n'est pas le poids d'en avoir plus puisqu'ils disent tous la même chose. D'ailleurs il arrivera sans doute un jour où un humoriste suffira pour le monde entier.

Il n'y a pas d'humour juif, noir, irlandais, tchèque, arabe. Il n'y a pas trente-six humours, il n'y a que l'humour. L'humour comme le feu, l'eau, l'air, l'ur, a toujours la même composition... Les humoristes n'ont qu'une seule pensée, une seule idée, c'est : « Je ne sais rien et j'ai peur. » Et depuis que le monde est monde, ils se contentaient de répéter cela. Le Prix « Paul-Vaillant Couturier », que l'on vient de me décerner, est un geste d'humilité. Il ne donne droit à rien, même pas à une place assise dans l'autobus. C'est pour cela qu'il est respectable et acceptable pour un humoriste... »

(1) Marie-Claude Vaillant-Couturier, Madeleine Riffaud, Roland Leroy, Alain Guérin, Jean Marcanac, André Wurms, Antoine Vitez, André Sté, Étienne Fajon et René Andrieu, retenus par les travaux du Comité central, s'étaient excusés.

(2) Parmi laquelle : Guy Béart, Annette Ferrière, Marius Hertz (représentant Georges Bégué), Paul Fabbri (secrétaire [] « Ami de Paul Vaillant-Couturier »), Gérard Bailer (maire adjoint de Villejuif), Antoine Vitez, Jack Relite, Relser, Dominique Grandmont, Lucien Marek, Deran, Louis Aragon, Gédé, Jean Eifel, Pétillon, Cavara, Schatzberg, Raoul Sangla, Claude Compeyron, les membres du jury, les [] de l'Humanité Dimanche, [] André Girard (rédacteur en chef), etc.

René Andrieu,
rédacteur en chef, et
Roland Leroy, directeur
de *L'Humanité*,
m'embauchent en 1976
pour faire le dessin []
la « une ».

Tout *Charlie Hebdo*
réprouve, mais respecte
mon choix.

Je voyage comme invité
spécial de la *Pravda* :
Moscou, Tachkent,
Leningrad, la Lituanie...

Je deviens un
compagnon de route
du PCF, et, surtout,
professionnellement,
j'apprends beaucoup
sur [] métier
de dessinateur
de presse.

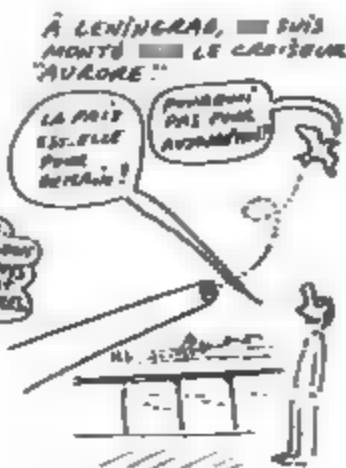
Comme Mitterrand,
j'étais loin de penser,
à cette époque,
que les pays socialistes
allaient devenir
des démocraties mafieuses.



Le premier dessin que j'ai fait pour L'Humanité



LE SOIR, AU PALAIS DES CONGRÈS
JE M'AI ARIEN PU FAIRE POUR
SAUVER SABATARD DE
LA MORT.



AVANT DE REPARTIR POUR
LA FRANCE, JE PORTE UN
TOAST AVEC MES AMIS.

J'ESPÈRE QU'UN JOUR
JE POURRAI FAIRE DANS
MON PAYS DES DESSINS
OU JE DIRAIS DU BIEN
DE CEUX QUI LE
GOUVERNENT.



SI JE COMPRENDS BIEN,
ON NE ME REPROCHE PAS
TELEMENT D'AVOIR DIT
DU BIEN DE L'URSS, ON
ME REPROCHE DE NE PAS
EN AVOIR DIT DU MAL.
IL Y A POUR CELA UNE
Bonne RAISON: JE N'AI PAS
EU ENVIE D'EN DIRE DU MAL.
J'AI LA CHANCE, DEPUIS
20 ANS QUE JE FAIS CE
MÉTIER, D'ÊTRE ARRIVÉ À
GAGNER MA VIE EN NE
FAISANT QUE CE QUI ME
PLAÎT. JE DÉFIE CEUX
QUI SE RÉPANDENT DANS
UNE PRESSE NAUSÉABONNE
D'AFFIRMER LA MÊME
CHOSE.
JE N'ESSAIE PAS DE ME
DÉFENDRE "ADROITEMENT"
DEVANT LES ATTAQUES OÙ
JE SUIS L'OBJET ACTUELLE-
MENT. TOUT CE QUE J'AI À
DIRE, C'EST QUE JE PENSE
QUE CES ATTAQUES SONT
LE FAIT DE CONIS, SALAMIS,
MINABLES. CHOISISSEZ!
QUANT À MES AMIS DE
20 ANS DE "HARA-KIRI",
C'EST UN AUTRE CIRQUE.
Ils ONT UNE SACRO-SANCTE
TROUILLE QUE LE LECTEUR
DE "CHARLIE-HEBDO" PUISSE
CROIRE QU'ILS SONT COM-
MUNISTES PARCE QUE JE
TRAVAILLE À L'HUMAN
ET PARCE QUE JE SUIS
REVENU D'UNION SOVIÉTIQUE
EN AYANT LE COURAGE
DE DIRE QUE CE PAYS
N'ÉTAIT PAS UN ENFER.
JE N'AI JAMAIS PRÉTENDU,
COMME LE SOUTIENNENT
LES COMRADES DE DROITE
ET DE GAUCHE, QUE C'ÉTAIT
UN PARADIS.
UN PARADIS, DANS LE MONDE
ACTUEL, C'EST, À LA RIGUEUR,
UN PAYS OÙ IL EST POSSIBLE DE
PUBIER DES JOURNAUX COMME
"HARA-KIRI" ET
"CHARLIE HEBDO".

CROYEZ-MOI, ILS SONT RARES.
IL Y EN A PEUT-ÊTRE QU'UN.
POURVU QUE ÇA DURE !
JE PÉNSAIS QU'IL POURRAIT
ÊTRE INTÉRESSANT
RACONTER LE PLUS SIM-
PLEMENT DU MANDE UN
VOYAGE COMME LE MIEN,
ORGANISÉ, GUIDÉ, TRIÉ
SUR LE VOLET. J'EN AI
PARLÉ QUE DE CE J'AI
VU ET ENTENDU. IL TU AU-
RAIS MIEUX FAIT DE PARLER
D'AUTRE CHOSE; CE QUE JE
TE REPROCHE SURTOUT,
C'EST D'AVOIR ÉCRIT UN
REPORTAGE CHIANT.
LA POLITIQUE, JE M'EN
FOUS, M'ADIT CAVANNA.
C'EST POSSIBLE. J'AI BEAU-
COUP DE RESPECT POUR L'O-
PINION DE CAVANNA. MAIS
J'AVOIS QUE JE NE REGRET-
TE RIEN. JE REGRETTE
D'AILLEURS RAREMENT CE
QUE JE FAIS. MES CON-
NÉRIES ME GÊNENT MOINS
QUE CELLES DES GENS
QUE J'AIME.
TOUT CELA, BIEN SÛR, N'A
PAS UNE GRANDE IMPORTAN-
CE ET NE CONCERNE QUE
QUELQUES INITIÉS. RIEN À
VOIR AVEC LA CATASTROPHE
DU GOLFE DU MEXIQUE.
SI J'EN PARLE, C'EST QUE
J'AI SONGÉ QUE CES QUEL-
QUES INITIÉS POURRAIENT
ÊTRE CURIEUX, DANS LA
TIÉDEUR ORAGEUSE DE CE
MOIS D'AOUT, DE LIRE CES
QUELQUES RÉFLEXIONS
MARGES DESTINÉES NON
PAS À ME JUSTIFIER MAIS
À LEUR DÉVOILER MON
ÉTAT D'ESPRIT APRÈS
TOUS LES COUPS TRÈS
BAS QUE J'AI
REÇUS. (VOIR "LE POINT",
"L'AVANT", "LIBÉRATION",
ETC...))



L'ARME DE L'HUMOUR

(CONFESSION IMAGINAIRE)

EN 1964, J'AI PRIS DES VACANCES À MAYENCE, SUR LES BORDS DU RHIN. C'EST À LA RÉDACTION DE "PARDON", JOURNAL DE GAUCHE AUJOURD'HUI DISPARU, QUE J'AI CONNU YVAN, JOURNALISTE AUX "ISVETZIA". JE L'AI REVU À PARIS. GRÂCE À LUI, JE FUS INVITÉ À MOSCOU PAR LE JOURNAL SATIRIQUE "CROCODILE". J'AI PASSÉ 15 JOURS DANS UN CAMP DE VACANCES. C'EST LÀ QU'UN VIEUX DESSINATEUR COUVERT DE DÉCORATIONS M'A INITIÉ AUX TECHNIQUES MEURTRIÈRES DU DESSIN POLITIQUE.



LES RUSSES AVAIENT DÉCOUVERT LA VIOLENCE DESTRUCTRICE DE L'HUMOUR. D'AILLEURS, EN URSS, IL FUT TOUJOURS INTERDIT DE SE MOQUER DES DIRIGEANTS. TRÈS VITE, JE SUS ADAPTER MON STYLE AUX THÈMES POLITIQUES. LE SOIR, JE M'ENIVRAI À LA VODKA, AVEC DES TURCS, DES AFRICAINS, DES CHILIENS... ET JE BAISAI SONIA, MON INTERPRÈTE. FROIDE LE JOUR, CHAUDE LA NUIT.

JE SUIS OBSÉDÉ
PAR L'IDÉE QUE
JE SUIS CONCERNÉ.

JE SUIS CONCERNÉE
PAR L'IDÉE QU'IL
EST OBSÉDÉ.



ACTION

1968

WATKINS

LORSQUE 68 ÉCLATA, J'ÉTAIS PRÊT. COMME PAR HASARD, LE JOURNAL DES COMITÉS D'ACTION FIT APPEL À MOI. MES DESSINS EURENT UN SUCCÈS IMMÉDIAT. CURIEUSEMENT, ALORS QUE JE N'AVAIS AVANT JAMAIS FAIT AUCUN DESSIN POLITIQUE, CELA NE SURPAIT PERSONNE! "CHARLIE HEBDO" N'EXISTAIT PAS ENCORE. COMME PAR HASARD AUSSI, LA PUBLICITÉ S'INTÉRESSA À MOI. UN DIRECTEUR ARTISTIQUE ME COMMANDA UN DESSIN POUR UNE MARQUE DE CHOCOLAT. INTIMIDÉ, JE DEMANDAIS UN PRIX DÉRISOIRE. IL SOURIT, ET M'OFFRIT LE TRIPLE, POUR 6 DESSINS! UNE FORTUNE À L'ÉPOQUE. JE COMPRIS D'OÙ ÇA VENAIT. JE PUS M'OFFRIR LA GRANDE VIE.

JOUE, JOUE!
TZIGANE
KALIN KAKALIN
KAKALIN AMAYA.



PAR LA SUITE, JE FUS SOUVENT SURPAYÉ PAR DES AGENCES, DES ÉDITEURS, OU DES PRODUCTEURS. EN 1976, "L'HUMA" M'OFFRIT SA UNE. J'EUS DES PROBLÈMES AVEC L'ÉQUIPE DE "CHARLIE HEBDO" MAIS PERSONNE NE SE DOUTAIT DE MES RAPPORTS AVEC MOSCOU. POURTANT, EN 72, JE SUIS ALLÉ EN VOYAGE DE NOCES À BUCAREST. JE FIS À PARTIR DE 70 DE NOMBREUX SÉJOURS À CUBA, EN PASSANT PAR PRAGUE GRÂCE À "L'HUMA" ET À LA "PRAVDA". JE VISITAIS LENINGRAD, L'OUBÉ-KISTAN,

ET D'AUTRES ENDRUITS PLUS SECRETS. ROLAND LE ROY, DIRECTEUR DE "L'HUMANITÉ", M'EMMENA EN LITUANIE, OÙ JE VISITAI LE MUSÉE DU DIABLE.



EN 1980, AVEC RENÉ ANDRIEU, J'FIS UNE CROISIÈRE JUSQU'À ODESSA SUR UN PAQUEBOT SOVIÉTIQUE, CHARGÉ DE TOURISTES ÉTRANGÈRES



UN SOIR, À MOSCOU, UN POT FUT ORGANISÉ EN MON HONNEUR À LA RÉDACTION DE "CROCODILE". LE DIRECTEUR, ASSIS À CÔTÉ DE MOI, APRÈS LES DISCOURS ET LES VODKAS, ME PASSA UN PAPIER SUR LEQUEL ÉTAIT INSCRIT UN NOMBRE COMPORTANT PLUSIEURS ZÉROS. C'ÉTAIT CE QUE JE POSSÉDAIS À LA SOCIÉTÉ DES AUTEURS. J'APPRIIS, CE JOUR-LÀ, QUE TOUS MES DESSINS ANTI-IMPÉRIALISTES ÉTAIENT PIGÉS EN URSS. UNE TRÈS, TRÈS GROSSE SOMME. HÉLAS EN ROUBLES!

QU'EST-CE QUE JE VAIS FAIRE DE TOUT CE POGNON?

TU NE PEUX PAS LE SORTIR DE L'URSS. ACHÈTE UN VISON À TA FEMME, OU FAIS LE TOUR DU MONDE EN PARTANT DE MOSCOU.



LORSQUE L'URSS SE DÉMANTÈLA, MES ROUBLES NE VALURENT PLUS RIEN. OUI, JE L'AVOUE, J'AI ÉTÉ UN AGENT DU K.G.B. AUJOURD'HUI, TOUT ÇA EST DÉJÀ LOIN. POURTANT, DÉTAIL CURIEUX, C'EST AUCOURS D'UN VOYAGE À MOSCOU, ORGANISÉ PAR LES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, QUE DANS L'AVION JE FIS LA CONNAISSANCE DE ROGER THÉRON, DIRECTEUR DE "MATCH", ET QUE J'EN DEVINS LE COLLABORATEUR. JE SAIS QUE BEAUCOUP DE LECTEURS VONT ÊTRE DÉÇUS, QUE MES COLLÈGUES VONT M'INSULTER, ME CRACHER DESSUS. MAIS J'ASSUME CE QUE J'AI FAIT, ET JE SUIS SOULAGÉ DE M'ÊTRE DELIVRÉ DE CET TROP LOURD SECRET. LA SEULE CHOSE QUE JE REGRETTE, C'EST QUE L'ARME DE L'HUMOUR, ET DE LA CARICATURE, N'AIT PAS RÉUSSI À ÉLIMINER LE CAPITALISME, ET LE LIBÉRAL-FASCISME. MAIS CEN'EST QUE PARTIE REMISE. JE RESTE UN SOLDAT DE L'HUMOUR.

ON LES AURA!



WOLINSKI

LE JOURNAL

LUNDI 24 SEPTEMBRE 1953.
JE DÉBUTE UN JOURNAL, OÙ,
AU TOUR LE TOUR, PENDANT
TROIS ANS, JE NOTE MES
PETITES HISTOIRES TRÈS
INTIMES. J'AVAIS 19 ANS.



VOUS N'ALLEZ PAS LE
PUBLIER ?

JE VAIS ME
GÉNER !

1983. JE DONNE À TAPER
MON JOURNAL, DONT
CERTAINES PAGES SONT
ILLISIBLES TELLEMENT ELLES
SONT ÉCRITES
SERRE.



L'ÉTAIT PAS
FACILE À
DÉCHIFFRER
J'AI TRAVAILLÉ
ÇA ENVAHANT.

ÇA VOUS A
AMUSÉ ?

JE DÉCIDE DE PUBLIER, SANS
RIEN CHANGER, CES CONFIDENCES
D'ADOLESCENT ATTARDÉ.



AH AH AH !
QUEL PETIT LAM !

JE SUIS LÂCHE, FEMMEUR, MALADROIT, MAIS
JE ME CROYAIS PLUTÔT SYMPA. ÇA M'ATTACHE
DE SAVOIR QUE JE VAIS DEVENIR AUSSI
MOCHÉ QUE VOUS.

ON EST JEUNE
TANT QU'ON
CONTINUE À
SE FAIRE DES
ILLUSIONS SUR
SON PROPRE
COMPTE.



QUI ÇA PEUT INTÉRESSER, MES PROBLÈMES,
MES INQUIÉTUDES, MES MASTURBATIONS,
MES FLÂTES RATES ? J'ARRIVE À PARIS.
JE NE CONNAIS PERSONNE. JE M'ENNUIE.
JE RÊVE D'AVENTURES, D'AMOUR, D'AMITIÉ.
J'ERAI DANS LES BANLIEUES EN RELEVANT
LES FILLES, ET EN PRÉPARANT MES DESIRS
POUR DES RÉALITÉS.

TU TE TROMPES. TES PETITES CONFIDENCES,
TES PROBLÈMES STUPIDES, TES SEANCES
DE TOUCHÉ-PIPI, ET TES NAÏVETÉS PEUVENT
INTÉRESSER UN TAS DE GENS, TOI ET
TES PETITES AMIES, VOUS ÊTES DE PARFAITS
SPECIMENS DES ANNÉES 50. ET LES ANNÉES
50 SONT À LA MODE !



ME RACONTE
PAS MA VIE, JE
LA CONNAIS PAR
CŒUR.

RIEN DE PLUS COMMERCIAL QUE
L'INDISCRETION, L'IMPUDENCE,
LA CHIENNERIE.



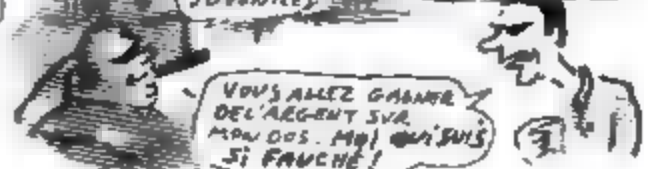
J'N'AVAIS PAS PRÉVU QUE
MON JOURNAL TOMBERAIT
ENTRE LES MAINS DU SAUVAGE
QUE JE SERAI DANS 30 ANS.

J'N'AURAIS
JAMAIS DÙ
L'ÉCRIRE.



MAIS C'EST
INDISCRET ! TU SE
DES TOUT LA DÉBÂTE
C'EST JUSTEMENT
POUR QUE PERSONNE
NE LE
LISE !

ON M'A PROPOSÉ UNE ÉROS À VALOIR POUR
TES PELOTAGES AVEC LES JEUNES FILLES
D'AVANT LA FILLE. ELLES SONT DEVENUES
DES MAMIES DYNAMIQUES QUI FONT DU YOGA.
C'EST ELLES QUI ACHÈTERONT TES CONFESIONS
JUVÉNALES.



VOUS AVEZ GAGNÉ
DE L'ARGENT SUR
MON DOS. MOI QU'EST-CE
SI FAUCHE !



PAS MAL, CETTE FORMULE, JE LA NOTE.

C'EST VRAI QU'IL Y A DES PASSAGES ASSEZ RÉUSSIS, CEUX-LÀ PAR EXEMPLE...

j'ai rencontré

Françoise dans le bus

Suis allé me balader avec elle sur les fortifications. Au bout d'un moment, ses jambes étaient retournées, mon fric ouvert, et debout contre un mur, j'étais proprement en train de la pénétrer. "tu ne me feras pas mal?" a-t-elle murmuré "je ne veux pas te baiser", ai-je répondu. Et, en effet, je ne l'ai pas fait.

JE VOUS DEFENDS DE PUBLIER ÇA!

je me réveille au bord, j'ai joué et j'ai sali sa jupe

J'EN AI MARRE DE TOI, PETIT CON! RETOURNE DANS TON ÉPOQUE GRISÂTRE, D'AVANT LA TÉLÉ COULEUR!

IL Y A QUELQUE CHOSE QUI NE VA PAS?

NON, TOUT VA BIEN... JE VIENS DE TUEZ MA JEUNESSE, C'EST TOUT.

WOLANSKI

MON COLUCHE

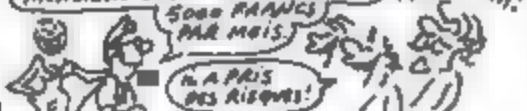
COLUCHE AVAIT DES LUNETTES, UNE CASQUETTE, DES ROUFLAQUETTES, UNE SALOPETTE, ET DES TROUS AUX CHAUSSETTES. C'ÉTAIT PAS ENCORE UNE VEDETTE, IL VENAIT DE QUITTER LA TROUPE DE ROMAIN



BOUTEILLE. IL SE BOURRAIT DE SAUCISSON ET DE CAMEMBERT EN MENDIANT DES PETITES PUES DANS CHARLIE HEBDO. C'ÉTAIT EN 1974 OU 1972, JE NE SAIS PLUS. IL VENAIT TANT DE MONDE AU JOURNAL! ON A ÉTÉ VACHEMENT SURPAIS LORSQUE PARIS S'EST SOUDAIN COUVERT D'AFFICHES VENDANT COLUCHE COMME UN PAQUET DE LESSIVE.

IL EST DEVENU CÉLÈBRE, MAIS IL CONTINUAIT À VENIR S'EMPIFFER AU

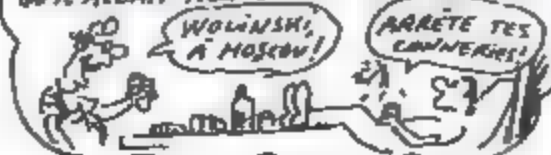
MEMBRES LUDERMAN MASSURE AN AN AH!



JOURNAL. IL NOUS FAISAIT AIRE D'AVANTAGE DEPUIS QU'IL SAVAIT QU'IL ÉTAIT DRÔLE. JE VENAIS D'EMMÉNAGER RUE BONAPARTE, ET ON A TOURNÉ AVEC UN CHEZ MOI. LE PREMIER ROMAN-PHOTO D'UNE LONGUE JÉRIC. LES VOISINS QUI L'AVAIENT RECONNU ÉTAIENT TOUT À LA FENÊTRE. IL A BEAUCOUP APPRÉCIÉ L'ÉLEGANCE DE MON MOBILIER.

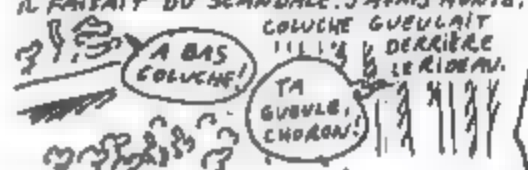
C'EST CHOUETTE LAZAR. LE BUT DES PONTOS. WOLINSKI. C'ÉTAIT SURTOUT DE METTRE EN VALEUR LES CULS DE NOS MODÈLES. COLUCHE ÉTAIT TRÈS AGÉABLE DANS LE TRAVAIL. IL SE FAISAIT SANS JAMAIS ROUSPÉTER À TOUTES LES EXIGENCES DE MES SCÉNARIOS.

IL N'AVAIT PAS BESOIN DE JOUER LES VEDETTE PUISQU'IL ÉTAIT UNE STAR. ON RIDAIT BEAUCOUP, ON BUVAIT PASSE. ET LES FILLES L'ADORAIENT. LORSQU'IL DÉCIDA DE SE PRÉSENTER AUX ÉLECTIONS, ON L'A TOUT NATURELLEMENT SOUTENU. MAIS J'AI REFUSÉ DE SIGNER UN APPEL À VOTER POUR LUI. JE TROUVAIS QU'IL ALLAIT TROP LOIN. ET JE LE LUI AI DIT.



ON TERMINAIT SOUVENT LES SOIRÉES DE BOUCLAGE DU JOURNAL DANS SON INVRAISEMBLABLE BARAQUE DE LA RUE GAZAN. IL N'Y AVAIT JAMAIS MOINS DE 15 PERSONNES. SA FEMME, SERRINE, SOURIANTE, PARFAITE, ET UN PEU ABSENTE, S'OCCUPAIT DE TOUT. J'AI FAIT AIRE REISER EN LUI DISANT: «UNE FEMME QUI TE FAIT PAS CHIER, C'EST QU'ELLE T'AIME PLUS.» JE NE M'ÉTAIS PAS TROMPÉ. ELLE LE QUITTA PLUS TARD, MAIS EUC ÉTAIT DÉJÀ PARTIE DANS SA TÊTE.

LE JOUR DE LA PREMIÈRE DE SON SHOW AU GYMNASÉ. CHORON ÉTAIT BOUARR. IL FAISAIT DU SCANDALE. J'AVAIS HANTÉ.



REISER ÉTAIT ALLÉ DANS SA PROPRIÉTÉ DE LA GUADELOUPE. IL NOUS A RACONTÉ:

N'AVAIT PLUS DE SUPERBES NANAS À POIL, ET DE TYPES MORNES QUI PRÉFÉRAIENT BOUFFER DES CHAMPIGNONS QUI DONNENT MAL À LA TÊTE. PLUTÔT QU'ÊTRE EN SAISON.



JE L'AI INTERVIEWÉ POUR L'ÉCHO DES SAVANTS DANS UNE SUITE DE L'HÔTEL LUTÉTIA. Y'AVAIT DEUX TÉLÉS ET UNE CHAÎNE DANS CHAQUE PIÈCE. ON CALÉCAN, IL M'A REÇU FRATERNELLEMENT ET ON A BAVARDÉ UNE HEURE. AVEC LES GENS QU'IL ESTIMAIT, IL ÉTAIT SÉRIeux. IL TRAÎT SOIGNEUSEMENT SON HERBES SUR LA TABLE EN RÉPONDANT À MES QUESTIONS.

LORSQUE REISER EST TOMBÉ MALADE, JE L'AI TÉLÉPHONÉ. IL ÉTAIT PLUS AMI AVEC REISER QU'AVEC MOI. IL N'EST PAS VENU À SON ENTERREMENT. IL N'AIMAIT PAS ÇA. MOI NON PLUS, D'AILLEURS. J'AI DÉCIDÉ QUE J'ÉTAIS PLUS QU'UN AMI. UNE DES DERNIÈRES FMS QUE JE L'AI VU, C'ÉST ASSIS À CÔTÉ DE BÉDOS DANS LE QUI TAIMBALAIT LES PERSONNALITÉS PRÉSENTES AU DISCOURS DE MITTEREAND À LILLE. LA FOULE, RAVIE, CRIAIT: COLUCHE! COLUCHE! LES RESTOS DU CŒUR, C'EST UN TRUC QUI A SURTOUT PLU À CEUX QUI N'AIMAIENT PAS VRAIMENT COLUCHE.





Coluche était adorable pendant les séances de photos. C'était devenu très chic de poser pour *Hara-Kiri*. Eddy Mitchell, Gérard Lanvin, Gainsbourg, Thierry Le Luron, Souchon, etc., étaient des habitués.

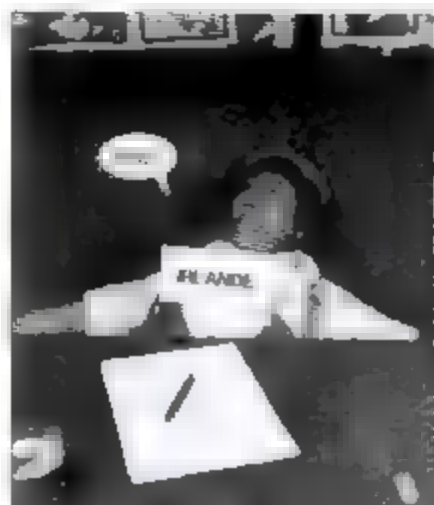
ÉLECTEURS DE COLUCHE,
LECTEURS DE CHARLIE HEBDO
**CRACHEZ SUR CELUI
QUE VOUS AVEZ ADORE!**



1984

► ANNÉES 80

Extrait d'un des innombrables romans-photos de *Hara-Kiri*, que j'ai écrit et mis en scène pendant ces heureuses années 70.





Fin de Hara-Kiri.

Fin de Reiser.

Fin de Coluche.

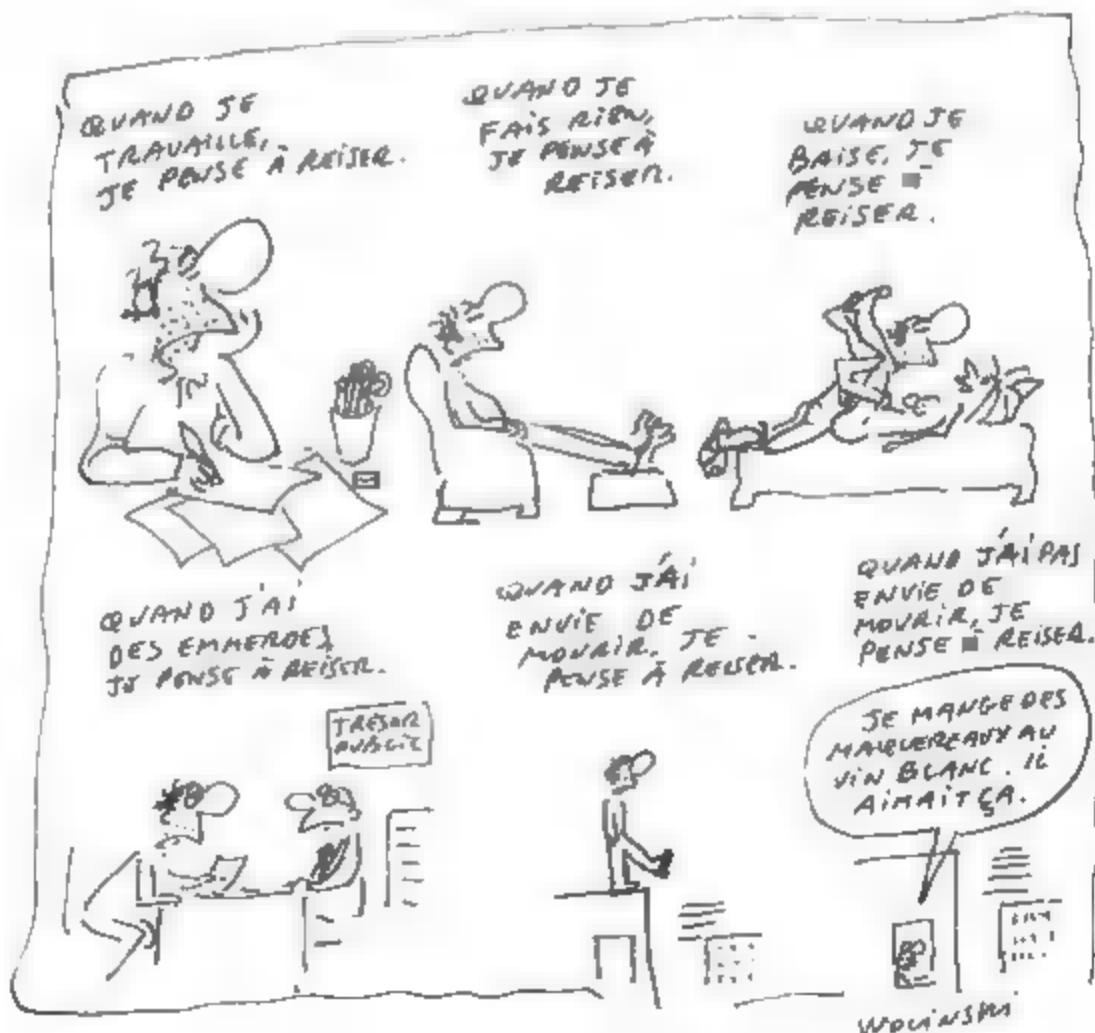
Fin de Charlie Hebdo. Début du sida.



MITTERRAND



Les années 80 commencent douloureusement, difficilement. Je quitte *L'Huma*. J'écris quelques scénarios de film. Je participe aux débuts de *L'Écho des savanes*. Je collabore au *Nouvel Observateur* et à *Libération*. Le fric domine la société, mais les hommes de 68 prennent le pouvoir. Il faudra attendre dix ans pour que *Charlie Hebdo*, rajeuni par une nouvelle équipe, ressorte enfin dans les kiosques, en 1992.



50 ANS

JE TRAÎNAIS TARD LA NUIT EN CE TEMPS-LÀ. PERSONNE NE M'ATTENDAIT CHEZ MOI. J'AVAIS DÎNÉ AVEC ROGER, UN FUTUR VIEUX CAPAIN, ET BETTY, UNE BELLE FILLE BRUNE QU'IL AVAIT DRAGUÉE DIEU SAIT OÙ ?



J'AVAIS ENVIE DE PARTIR, MAIS QUELQUE CHOSE ME RETENAIT. BETTY MURMURA QUELQUES MOTS À L'ADRESSE DE ROGER, QUI SEMBLA SURPRISE ET AMUSÉ.

ARRIVÉS CHEZ ROGER, NOUS AVONS COMMENCÉ À SERRER. BETTY DE PRÈS. MI-RÉSIGNÉE, MI-AMUSÉE, ELLE DIT :

MAIS MA PAROLE, VOUS VOLEZ ME BAISER !



ROGER DÉFIT LA CEINTURE DE SON PANTALON, ROULA LA BOUCLE DANS SA MAIN. ELLE ATTENDAIT APPUYÉE À LA TABLE, EN CREUSANT SES REINS.

ELLE SE LAISSA DÉSHABILLER SANS HISTOIRES. J'ÉTAIS PRESSÉ DE RENTRER CHEZ MOI. JE NE PERDIS PAS DE TEMPS. BETTY ME SEMBLAIT UN PEU LOINTAINE...



JE N'OUBLIERAIS JAMAIS, L'EXPRESSION CONCENTRÉE ET RECUEILLIE DE SON VISAGE, PENDANT QU'IL LA CINGLAIT SANS BRUTALITÉ EXCESSIVE.



APRÈS UNE DIZAINE DE COUPS, ROGER, TROP EXCITÉ, CRAQUA. ÇA M'ARRANGÉAIT PARCE QUE J'AVAIS SOMMEIL. ÉTAIS ÇA ME FAISAIT UN PEU PEUR, CETTE SÉANCE.



JE RENVOYAIS LA SCÈNE DANS LE TAXI EN REVENANT CHEZ MOI. JE SAVAIS QUE JE NE L'OUBLIERAIS PAS.

C'EST BIEN LA PREMIÈRE FOIS QUE JE VOIS UN TRUC PAREIL...



TROP TÔT ! IL AURAÏT DÙ LA FRAPPER PLUS LONGTEMPS. ET PLUS FORT. ELLE N'AVEU AUCUN PLAISIR.

1984, 28 JUIN
UN DESSINATEUR, ÇA CHERCHE
TOUTOURS DES IDÉES COMME UN
COCHON CHERCHE DES TRUFFES.

MERDE, MERDE,
MERDE, MERDE!
J'AI RIEN DANS
LA TÊTE.

TU SAIS BIEN
QUE TU
FINIS
TOUTOURS
PAR
TROUVER

BON ANNIVERSAIRE,
MON VIEUX.

JE SUIS
VENU TE
DIRE ADIÈU.

NE ME DIS
PAS QUE JE
NE TE
VERRAI
PLUS.

MERCI,
IL NE MANQUAIT
PLUS QUE
CELUI-LÀ.

J'AI SOANS AUJOURD'HUI, J'EN AI MARRE
D'AVOIR UNE LISTE D'ATTENTE DANS LE
CRANE D'IDÉES À CHERCHER. J'AI ENVIE
DE PENSER À RIEN, DE LIRE, DE
REGARDER LA TÉLÉ, DE ME
LES ROULER...

L'HOMME QUE JE SERAI À SOANS NE VIENDRA
PLUS RICANER DE MES MAUVETÉS, DE MES
FAIBLESSES. TU NE VIENDRAS PLUS ME
FAIRE DES REPROCHES, M'ACCUSER D'AVOIR
GÂCHÉ TA VIE? TU VAS ME MANQUER.
AH! AH!

DONNE-MOI
UN
CIGARE.
J'AI ESSAYÉ
DE T'AIDER. MAIS TU ÉTAIS SI NUL!

MA NULLITÉ, C'EST MA FORCE.
C'EST ELLE QUE J'AI VENDUE
DANS MES DESSINS.

TU T'ES MOQUÉ FÉROCEMENT DES
HOMMES QUE TU ENVIAIS SÉCRÈTEMENT,
LES PATRONS, LES PUISSANTS, LES
MENEURS D'HOMMES, LES NÉROS,
LES BEAUX PARLEMENTS.

UN HUMORISTE, C'EST
UN HOMME QUI FAIT
RIRE DE SES
INSUFFISANCES.

QU'IL
EST
CON!

TU NE T'ES PAS
MAL DÉMERDÉ
MAIS TU N'ES PAS
CELUI QUE J'AI
VOULU ÊTRE...

C'EST ÇA QUE
TU AVRAIS VOULU
ÊTRE! JE PRÉFÈRE
ÊTRE HUMORISTE.

TU AS MAI MA JEUNESSE, ESPRONS
MON PASSÉ. TU M'AS FAIT CHIER TOUTE
MA VIE. TOUT ÇA, PARCE QUE TU
AURAIS VOULU ÊTRE TOUT LE QUE
TU DÉTESTES!

TU AS MÂTÉ MES SOUVENIRS,
JE SUIS ENFIN DÉBARRASSÉ
DE TON REGARD SALINGUE.

TU ME REGRETTERAS
PARCE QUE JE VENAI
TE VOIR CHAQUE
PREMIÈRE FOIS.

IL N'AVAIT
PAS QUE ÇA...

TU ME
REGRETTERAS

ÇA
MÉTOUTRAIT!

CHAQUE PREMIÈRE
FOIS?

OH, JE
SAIS,
SALE
VOYEUR!

J'ÉTAIS LÀ, LA PREMIÈRE FOIS QUE TU AS FAIT
UN BEAU DESSIN, LA PREMIÈRE FOIS QUE TU AS
MENTI, QUE TU AS VOLÉ, QUE TU AS ENTRAÎNÉ
UNE FILLE, QUE TU ES TOMBÉ AMOUREUX, QUE
TU AS EU LE CŒUR BRISÉ, TU TE SOUVIENS?
TU LA CHERCHAIS DANS LA MONTAGNE. TU CRIAIS
SON NOM DANS LA VALLÉE. ELLE SE CACHAIT
DANS UNE GRANGE AVEC UN COSTAUD QUI
EST VENU TE NARGUER... TU AVAIS 16 ANS...

J'ÉTAIS LÀ LA PREMIÈRE FOIS QUE TU AS
FAIT L'AMOUR, LA PREMIÈRE FOIS
QUE TU AS VRAIMENT AIMÉ, QUE TU AS
TOUCHÉ UNE JEUNE FILLE, ET QUE TIMIDEMENT
ELLE T'A TOUCHÉ. LA PREMIÈRE FOIS QUE
TU AS ÉTÉ DÉSESPÉRÉ, LA PREMIÈRE FOIS
QU'ON A PARLÉ TOI, QUE TU AS FAIT
UN DESSIN POLITIQUE, QUE TU AS FAIT DE LA
PUBLICITÉ, DU THÉÂTRE, DU CINÉMA, QUE
TU AS TOUCHÉ UN GROS CHÈQUE, QUE TU AS
PRIS L'AVION, QUE TU AS VU UN BÉBÉ BÉTOI.
JE SUIS VENU À TOUTES TES PREMIÈRES FOIS
OU PRESQUE. PARFOIS J'OURAGÉAIS PARCE
QUE TU LAISSAIS PASSER TA CHANCE. LA
PREMIÈRE FOIS ÉTAIT REMISE À UNE AUTRE FOIS.
APRÈS SOANS, LES PREMIÈRES FOIS DEVIENNENT
RARES. TU DÉPOSES TON PASSÉ À LA BANQUE
ET TU T'ES DES CHÈQUES.

AMUSE-TOI BIEN AVEC TES
SOUVENIRS. MON AVENIR
NE ME PASSIONNE PAS
PUISQUE MON AVENIR
C'EST TOI. ADIÈU.

CONNARD!
LORSQUE JE MOURRAI
ÇA SERA LA
PREMIÈRE FOIS.

LA PETITE
SALOPE! MOI
QUI N'OSAIS PAS
LA TOUCHER.
ELLE SE ROULE
DANS LA PAILLE
AVEC CE CON!

WOLINSKI

2000

L'AN 2000

LES NICHONS DE SOPHIE



1953 : Les nichons de Sophie
2000 : Les impôts trop lourds



DANS LES ANNÉES 50,
JE FAISAIS DES DESSINS
DE CUL.

EN L'AN 2001, JE
CONTINUE À FAIRE DES
DESSINS DE CUL.



ON
NE
VOIT
RIEN,
À CAUSE
DES
POILS.



AUJOURD'HUI, LES
FEMMES S'ÉPILENT.

REGARDE
COMME
C'EST BEAU!



SI JE COMPRENDS
BIEN, PLUS TARD,
JE SÉRAI UN
VIEUX DÉGURULASSE!

TU ES AUSSI
CON QUE LES
JOURNALISTES
QUI DÉCOUVRENT
AUJOURD'HUI
QUE L'ART
DE PICASSO,
C'EST AVANT
TOUT LE SEXE.



J'AI PAS
SA PÉRIODE
BLEUE.
C'EST MOU!

PICASSO N'EST
INIMITABLE QUE
LORSQU'IL N'IMITE
PERSONNE, QU'IL
EST SAUVAGE,
DÉCHAÎNÉ, LUBRIQUE,
COCHON INSPIRÉ!



J'AI BIEN
QUAND IL PEINT
UNE FEMME EN
MÊME TEMPS SUR
LE DOS, ET SUR LE
VENTRE. QU'ON
LUI VOIT LE CON,
ET QU'ON LUI
VOIT LES FESSES!

LES ARTISTES
N'ONT PAS
INVENTÉ LA
BEAUTÉ DES
FEMMES. MAIS
ILS L'ONT
PRISE EN
PLEINE
GUEULE!



J'EN
AI MARRE
DES ANNÉES
50. LES
GENS ONT
DES IDÉES
ÉTROITES.
LES FILLES
RÉVENT DE
L'AMOUR, MAIS ONT
PEUR DU SEXE.





IL FAUT SAVOIR
DURER, MAIS IL
NE FAUT PAS
S'ÉTERNISER.



Du même auteur, aux éditions Albin Michel :

Lettre ouverte à ma femme, 1978.
J'étais un sale phallocrate, 1979.
À bas l'amour copain !, 1980.
Ah, la crise !, 1981.
Ils vont tout casser !, 1981.
Junior, 1983.
Aïe !, 1984.
Tu m'aimes ?, 1985.
Coups de crayon, 1985.
Les sociaux, 1991.
Elles ne pensent qu'à ça !, 1991.
Vous en êtes encore là, vous ?, 1992.
Le bal des ringards, 1993.
Dis-moi que tu m'aimes !, 1993.
Scoopette, 1994.
Enfin, des vrais hommes !, 1994.
Nous sommes en train de nous en sortir, 1995.
Il n'y a plus de valeurs !, 1995.
Sacré Mitterrand !, 1996.
Sexuellement correct, 1996.
Cause toujours !, 1997.
Fais-moi plaisir, 1997.
Trop beau pour être vrai, 1998.
Sales gosses, 1999.
Pauvres chères, 1999.
Salut les filles, 2000.
Le sens de l'humour, 2000.

Chez d'autres éditeurs :

Histoires lamentables, éditions Hara-Kiri, 1993.

Carnet de croquis, éditions J.-J. Pauvert, 1967.

Ils ne pensent qu'à ça, éditions Denoël, 1967.

Je ne pense qu'à ça, I, II, III, éditions J.-J. Pauvert, 1968.

Hit-parade, éditions Denoël, 1969.

La vie compliquée de Georges le tueur, éditions du Square, 1971.

C'est pas normal, éditions du Square, 1973, Dargaud, 1982.

Il ne faut pas rêver, éditions du Square, 1974, Dargaud, 1982.

Les Français me font rire, éditions du Square, 1975.

Giscard n'est pas drôle, éditions du Square, 1976.

Cactus Joli, éditions du Square, 1977, Dargaud, 1982.

C'est dur d'être patron, éditions du Square, 1978, Dargaud, 1982.

Paulette (7 tomes en collaboration avec Pichard pour les dessins), éditions du Square, Dargaud, 1983.

Mon corps est à elles, éditions du Square, 1979, Dargaud, 1983.

N'importe quoi, éditions J.-J. Pauvert, 1979.

Wolinski à l'Huma, éditions Mazarine, 1980.

Les Pensées, éditions du Cherche-Midi, 1980.

Tout est politique, éditions Messidor, 1981.

À gauche toute, éditions Messidor, 1982.

On a gagné !, éditions Messidor, 1983.

On ne connaît pas notre bonheur, éditions Dargaud, 1982.

Le programme de la droite, éditions Denoël, 1986.

Je cohabite, éditions Denoël, 1986.

Gaston la bite, éditions Denoël, 1987.

Bonne année, éditions Denoël, 1987.

Il n'y a plus d'hommes, éditions Flammarion, 1990.

Plus on en parle, moins on le fait !, éditions Flammarion, 1990.

Tout va trop vite, éditions Flammarion, 1991.

J'hallucine, éditions Flammarion, 1991.

La morale, éditions du Cherche-Midi, 1992.

Mes aveux, éditions du Cherche-Midi, 2000.

FAITES-MOI PLAISIR,
ACHETEZ "CHARLIE HEBDO"...

POURQUOI VOULEZ-VOUS
QUE JE VOUS FASSE
PLAISIR?

ÇA SERAIT
GENTIL.

POURQUOI VOULEZ-VOUS
QUE JE SOIS
GENTIL?

SI C'EST COMME ÇA,
ALLEZ VOUS
FAIRE FOUTRE!

DE TOUTE FAÇON,
TE L'ACHÈTE CHAQUE
SEMAINE, PAUVREMEC!

VOUS NE POUVIEZ
PAS LE DIRE
AVANT?

ET C'EST PAS POUR
VOUS FAIRE PLAISIR
QUE JE L'ACHÈTE,
C'EST POUR ME FAIRE
PLAISIR.

ÇA TE FERAIT
PLAISIR DE
PRENDRE UN
VERRE AVEC
MOI?

SI
ÇA PEUT
TE FAIRE
PLAISIR...



WOLINSKI

JE MONTRE TOUT!

« J'ai parfois du mal à comprendre ce que nous étions à l'époque, tellement nous sommes devenus différents par la suite. Au début, nous méprisions la presse. Ensuite, nous sommes devenus aussi putes que les autres. » Ainsi témoignait Wolinski dans un livre consacré à Reiser, il y a déjà quelques années. Aujourd'hui, ce questionnement persiste. Il est l'occasion d'une introspection où Wolinski convoque le jeune homme — parfois empoté — qu'il fut et le confronte au robuste sexa qu'il est devenu.

Au fur et à mesure se noue le dialogue entre le jeune et l'ancien. « Comment un homme aussi exceptionnel que moi a pu être un jeune aussi médiocre ? », interroge l'ancien. « Ça m'attriste de savoir que je vais devenir aussi moche que vous », répond le jeune. Ces deux hommes se rencontrent à chaque « première fois » : premier dessin, première caresse, première rencontre, premier succès, premier chagrin...

Cet ouvrage n'est pas une biographie ni un journal intime. Ce n'est pas un récit mais « La vie historique de Wolinski ». Cinquante années à travers lesquelles — dessins, photos personnelles et documents à l'appui — nous visiterons avec délices les années *Hara-Kiri*, *Charlie Hebdo*, *L'Humanité* ou *Le Nouvel Observateur*, croisant au passage ceux qui ont « fait » des journaux : Cavanna, Reiser, Gédé, Cabu... Sans oublier « les événements » : la guerre d'Algérie et Mai 68.

Cet ouvrage est le soixante-dixième de l'auteur.

J'AI UN DESSIN
À FAIRE POUR DEMAIN



■ ANS À COUVRIR DERRIÈRE SES SOUVENIRS

Entré à *Hara-Kiri* en 1960, Wolinski y reste jusqu'en 1982. Entre-temps, il collabore à *Charlie Hebdo* (de 1969 à aujourd'hui), en tant que rédacteur en chef de *Charlie mensuel* de 1970 à 1980 et corédacteur en chef — avec Siné — en 1988 de *L'Entagé*. De 1974 à 1981, il travaille à *L'Humanité*. De 1982 à 1988, c'est au *Nouvel Observateur* qu'il participe. Aujourd'hui, vous pouvez régulièrement retrouver Wolinski dans *Paris Match*, *le JDD*, *L'Écho des savanes* et... *Charlie Hebdo*. Wolinski est le lauréat de nombreux prix, dont les prix « Mûr », « El gat Perich », « de l'humour vache ».

À son actif, soixante-neuf ouvrages, quelques scénarios et dialogues pour le théâtre et le cinéma.

Wolinski est entré dans le Larousse en 1997.

